LE PEUPLE BRETON
N° 445/ 20 F
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
GENVER/JANVIER 2001

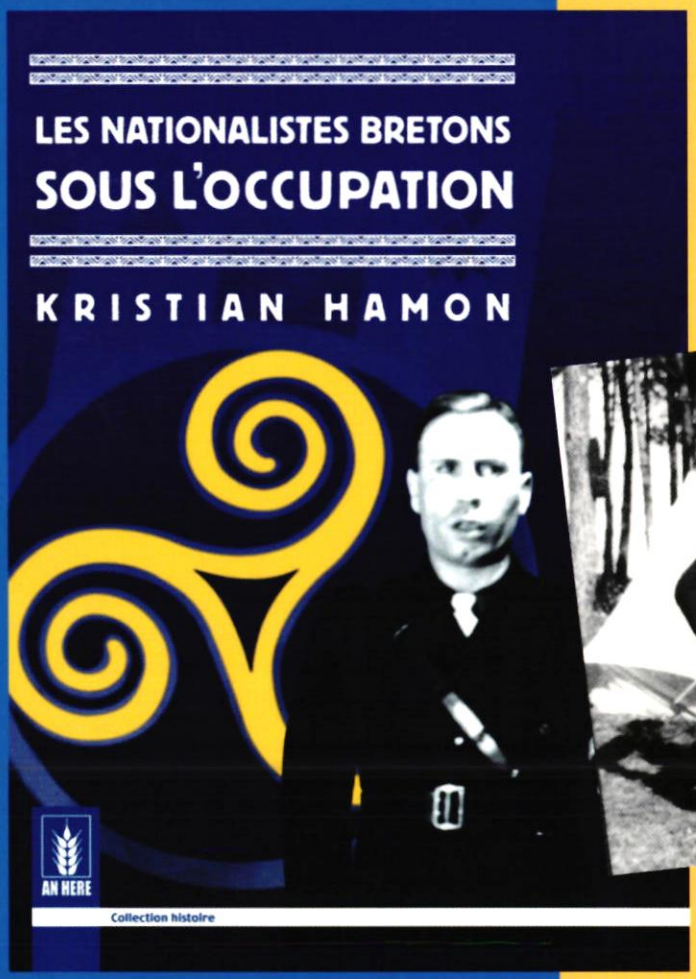
LE PEUPLE BRETON

SPECIAL 2001
40 PAGES

Notre dossier exclusif :

Militants bretons sous l'Occupation :

ENTRE RÉSISTANCE ET COLLABORATION

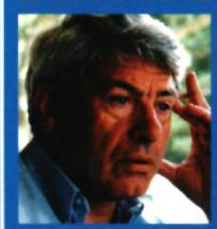




Les Ours du Scorff : interview



L'INVITÉ



Roger GICQUEL

POBL VREIZH

L'invité du Peuple Breton

Bloavez mad

Tandis que nous enterrons un siècle si contrasté, entre l'infâme et l'épatant, je vous souhaite bonne année, Bretagne. Mon père disait « vous » à sa paysanne de mère, j'en fais autant pour vous. Je vous envoie une carte de vœux tirée des cent ans d'archives Le Doare à Châteaulin. La photo semble avoir été prise sur les bords de l'Aulne. Elle s'intitule « Le chiffonnier - 1810 ». L'homme au chapeau rond, probablement un conteur, pose respectueusement derrière son âne attelé à une petite charrette où s'est installée une grand-mère en coiffe caressant un gentil chien. Les quatre personnages sourient comme le veut la légende « Mad eo bevañ pell ; bevañ mad 'zo gwell » (C'est bien de vivre vieux, bien vivre c'est mieux). Et tout à coup, ce proverbe me paraît beaucoup plus moderne que la manie qui consiste à faire le bilan d'un siècle, si dérisoire à l'échelle du temps. Mais puisque nous avons pris tout de même ce parti, cette photo me ramène à celle de mes grands-parents dans leur ferme morbihannaise. La tristesse empreint leur visage sur ce cliché Kodak jauni. C'est que ce siècle n'avançait pas, il reculait. Grand-père Joseph sentait que ce serait encore pire. Il avait connu les tranchées de Picardie, là où le poète de Groix, Yann-Ber Calloc'h tomba, le dimanche de Pâques 1917 après avoir écrit : « Nous sommes frères des rochers qui défendent le rivage de la Bretagne douce. Dors, ô France, tu ne seras pas submergée encore cette fois-ci ! ». On en sait les vies payées... Joseph et Marie-Louise, à l'automne 40, se rongeaient les sangs pour leurs trois fils. Deux restèrent quatre ans prisonniers. Hambourg et Silésie. La ferme eut le secours des bras d'un réfractaire au STO qui y trouva un abri sûr. J'étais enfant, je l'appelais « ma vieille branche ». On le vit partir au maquis. Il donna de ses nouvelles. FFI, il s'ennuyait à garder la poche de Lorient. On s'entraidait avec les voisins, dont certains se décidèrent à rejoindre le maquis de Saint-Marcel. Un gars de Rennes marié à une parente de Grand-mère nous



parlait sur un ton désespéré quoique curieux, intéressé, des Bretons en uniforme de miliciens qui avaient fricoté avec les SS. Grand-mère tombait des nues. Elle ignorait forcément qu'en Finistère une maison Gicquel, un nom très répandu, figurait dans les guides touristiques comme relais d'évasion de parachutistes anglais et qu'il y en avait beaucoup comme ça dont on ne parlerait jamais. Elle savait dire « sales boches » sans en avoir vu beaucoup, mais elle ne savait rien des îliens de Sein, premiers résistants français de Bretagne. Dans ses litanies, il y avait surtout « Catholiques et Bretons toujours ». Le recteur s'essoufflait à le répéter, pas Grand-père...

Pourquoi, Bretagne, est-ce que je vous dit tout cela que vous savez mieux que moi ? C'est à cause de ce cahier spécial-Bretagne du « Nouvel-Obs », plutôt bien fait, mais qui en remet une couche sur le glauque de la collaboration. Comme si la fiente de l'histoire devait sempiternellement coller à nos chaussures alors que les universitaires de chez nous ont déjà publié l'essentiel là-dessus. Et fait corriger de regrettables erreurs. Comme si la langue bretonne devait éternellement souffrir d'un lettré égaré dont la méthode, faute de mieux, fut utilisée, dès les années 60, par une jeunesse en grande partie engagée dans les luttes sociales, la renaissance de l'identité, mais dans une pensée universaliste. Comme si, moi-même, je devais me repentir d'avoir appris dans les manuels scolaires de Vichy et plus tard, lu Céline... Je nous souhaite une Maison de l'Histoire en Bretagne. Pour certes regarder l'une et l'autre en face ; voir, inévitablement mais sereinement, d'autres y piocher à des fins douteuses, et en retirer quand à nous une foule d'humbles héros pollués par une poignée de salauds. Et dans une architecture nouvelle, ouvrir des maisons de l'avenir.

Allons ! Mon calendrier des postes entame un nouveau millénaire en forme de 001. Il parle déjà – j'en demeure circonspect – informatique et numérique. La photo appuie mon autre vœu. C'est un paysage d'Argoat, bocage et chapelle. Au milieu, une rivière. Je vous l'enverrai, Bretagne, quand on aura regardé votre terre en face et cessé de l'empoisonner.

« C'est bien de vivre longtemps. Bien vivre, c'est mieux »

Roger Gicquel

Souscription

Le mois dernier, sans doute pressés de finir l'année, nous avons clos la souscription 2000. Erreur ! Il restait à votre générosité le mois de décembre pour s'exercer.

Et cette générosité n'a pas fait défaut ! Avec plus de 3 700 F, ce mois est tout bonnement remarquable. Merci, mersi bras deoc'h.

Odile Exmelin, Guidel, 20 F ; Rémi Beauto, Loiron, 40 F ; Michel Sinic, St Jean du Gard, 20 F ; Joël Luguern, Issy les Moulineaux, 37 F ; Paul Mingant, Plouedern, 100 F ; Damien Perrotin, Blois, 100 F ; J-Louis Morel, Tour en Bessin, 30 F ; Guy Mary, Carnac, 50 F ; Charles Le Gall, Brest, 150 F ; Laurent Le Nedellec, Paris, 100 F ; Bernard Cadoret, Etables sur Mer, 100 F ; Brigitte Fumoleau, Riec sur Belon, 20 F ; Jean Lastennet, Plaisir, 100 F ; Michel Carre, Vannes, 100 F ; Maurice Nedellec, Ornex, 20 F ; Robert Gicquel, St-Brieuc, 100 F ; Alain Tassel, St-Brieuc, 50 F ; Claude Cabon, Plouzane, 100 F ; Rolland Michon, Cheirrueix, 20 F ; Erwan Gillet, Perken, 20 F ; J-Marc Quere, Paris, 50 F ; Bernard Le Moen, Kerbrug, 100 F ; Bernard Plouzennec, St-Brieuc, 50 F ; Gérard Gautier, St-Brieuc, 50 F ; Dominique Chorlay, Tréflevenez, 50 F ; Annaïg Le Gars, Pluguên/Pluguffan, 50 F ; Daniel Carre, Brech, 50 F ; J-Loup Le Cuff, Gosne, 50 F ; Bernard Donnard, Plœumeur, 50 F ; Annick Talarmin, Brest, 20 F ; Xavier Morvan, St Cast Le Guildo, 50 F ; Marie-Agnès Gaillot, Brest, 50 F ; Michel Le Chartier, Plérin, 100 F ; J-Luc Laquittant, Redon, 100 F ; Christian Pellen, Nantes, 100 F ; J-Claude Marcot, Pont-l'Abbé, 100 F ; Raymond Phuez, Meung sur Loire, 20 F ; Guy Castel, La Mezière, 20 F ; Guy Jaouen, Lanarvily, 50 F ; Jérémie Jouan, Paris, 50 F ; Jean Blivet, La Varenne St-Hilaire, 20 F ; Albert Monnier, Metz, 50 F ; Bernard Le Bozec, Plouezec, 20 F ; Annick Le Mô, Marseille, 150 F ; François Raoul, Le Petit Quevilly, 100 F ; Jacques Lebreton, Indre, 300 F ; Henri Canevet, Pont l'Abbé, 20 F ; Pierre-Yves Moal, Locmelar, 200 F ; Marc Marcel, Coueron, 50 F ; Philippe Ars, Nantes, 200 F ; J-Yves Le Goas, Nantes, 50 F ; René Le Moan, Villiers sur Marne, 20 F ; J-Yves Hemon, Rauzan, 50 F ; Michel Lecavorzin, Paris, 30 F ; Bernard Lasbleiz, Laanuon, 20 F.

Total mois : 3 717 F – Total année 2000 : 36 849 F.

Attention aux nouvelles adresses !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.07.81.34
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Nono, Fañch Treger.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2001.

Bonne année !

1er janvier 2001 : le P.B. entre dans le nouveau siècle et le nouveau millénaire. Quand, en janvier 1964, le journal militant de quatre pages sortait de l'imprimerie Becdelièvre à Rennes, peu de lecteurs auraient parié que 37 ans plus tard, le P.B. serait toujours là, titre-symbole de la ténacité de la lutte du peuple breton.

Un nouveau siècle donc et nous allons devoir réviser notre vocabulaire, quand nous disions que nous étions des militants du XXe siècle, accusés de défendre des idées du XIXe et porteurs des réalités du XXIe. L'évolution de l'Europe laisse pressentir que nous avions bien raison, "au siècle dernier" (ça fait drôle tout de même !).

Bonne nouvelle année donc à tous, lecteurs et lectrices, et à tous ceux qui vous sont chers. La rédaction du P.B. vous présente, pour la circonstance, un numéro un peu exceptionnel avec plus de couleurs et, surtout, plus de pages : 40, sans augmenter le prix, bien-sûr.

Pour une fois, il n'y aura pas de "sommaire". Nous vous laissons découvrir le P.B. Signalons seulement l'évidente importance des deux études qui constituent notre dossier historique (pages 12 à 17), ainsi qu'une nouvelle rubrique - très XXIe siècle - page 24.

Bonne lecture à tous. Bloavezh mat !

Ronan LEPROHON



Page 3



Page 22



Page 28 et 29

Avis à nos abonnés

Certains abonnés, et particulièrement dans la région parisienne, se plaignent de recevoir leur "Peuple Breton" avec beaucoup de retard.

Il faut qu'ils sachent que la rédaction d'une part, et notre imprimerie d'autre part, font des prouesses pour que le P.B. soit chez ses abonnés ou chez ses distributeurs dès le 1er ou le 2 de chaque mois.

Ce que nous ne maîtrisons malheureusement pas, ce sont les performances de la Poste. Et, disons-le tout net, pour certaines destinations, elles sont tout bonnement catastrophiques ! Et ce n'est pas là le sort du seul P.B. Quantité de périodiques ont ces problèmes et s'en plaignent.

Il est certain que la dégradation du service public à la Poste va en augmentant avec la course à la rentabilité. Les personnels ne doivent pas être incriminés. Ils font de leur mieux dans un climat social qui se détériore. Un exemple, dans la seule journée du 9 octobre dernier, voici la liste des "mouvements sociaux", comme on dit, enregistrés pour la seule Bretagne : Rennes CRSF, Quiberon, Fouesnant (Finistère), Plomelin (Finistère), Guingamp-Bellevue (Centre de distribution), Belle-Isle-en-Terre (Côtes-d'Armor), Saint-Brieuc-Liberté, Carnac, Paris-Bretagne CRSF !

Pour que chacun, abonné ou distributeur, puisse en juger, nous nous efforcerons désormais de vous donner avec chaque numéro du P.B., la date de sa remise à la Poste.

La rédaction du P.B.

Le numéro 445 a été remis à la Poste le 28 décembre 2000.

Le crédit-photo de couverture : R. Gicquel : D.R. – Les Ours du Scorff : P. TRESSOS Bagadoù Stourm : D.R. – Les nationalistes sous l'Occupation : Éditions An Here

Les élus du 25e Congrès au Bureau politique de l'UDB

L'Union démocratique bretonne est, depuis sa création en 1964, dirigée par un Bureau politique élu.

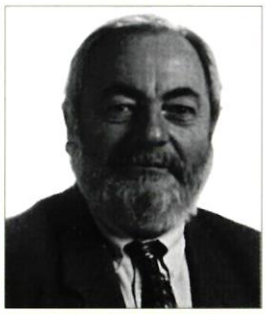
Tous les deux ans, le congrès national élit en son sein 14 membres de ce bureau et dans les semaines qui suivent les fédérations complètent ce bureau à raison de deux élus par fédération. Aujourd'hui nous présentons les 14 élus du Congrès à Nantes le 12 novembre dernier et le mois prochain nous vous présenterons les membres élus directement par les fédérations.



D.R.

Rémi Beauto

Agé de 52 ans, il représente l'émigration au B.P.



D.R.

Philippe Coulau

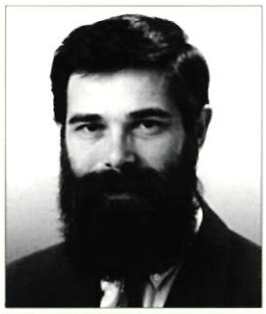
Ancien maire de Plouezec (22), conseiller municipal, 49 ans.



D.R.

Michel François

Agé de 55 ans, il est conseiller municipal à Nantes.



D.R.

Michel Génin

Conseiller municipal délégué de Rennes, âgé de 48 ans.



D.R.

Herri Gourmelen

58 ans, bretonnant, conseiller municipal de Saint-Malo.



D.R.

Emile Granville

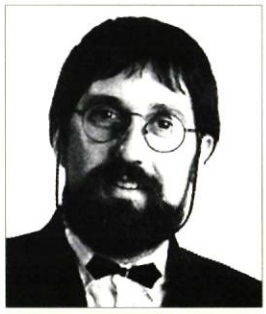
Conseiller municipal de Redon. Il a 45 ans.



Archives Hélène Cailleux

Kristian Guyonvarc'h

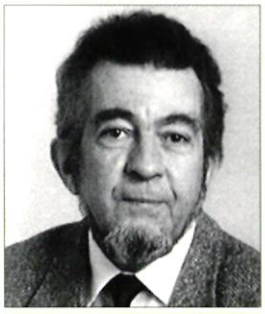
A 35 ans, c'est le porte-parole de l'U.D.B.



D.R.

Gwenaël Henry

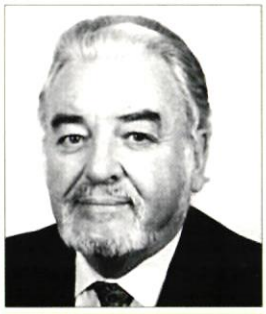
Ce Trégorrois de 38 ans est le trésorier national de l'U.D.B.



D.R.

Yves Jardin

57 ans, responsable des affaires internationales de l'U.D.B.



D.R.

Ronan Leprohon

Cet historien est rédacteur en chef du P.B. Il a 61 ans.



D.R.

Isabelle Moign

A 44 ans, elle est la seule femme élue par le Congrès.

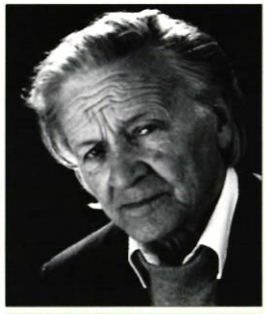


Photo Jean Henry

Jean Moign

Le doyen du bureau politique, domicilié à Moëlan, a 67 ans.



D.R.

Robert Pedron

Conseiller municipal de Plérin (22), il est âgé de 40 ans.



D.R.

Alain Tassel

Ce militant syndical habite Saint-Brieuc, 57 ans.


Archives Hélène Cailleux

"Adsav" ou la xénophobie à la mode de Bretagne

Depuis le début de l'année 2000, une nouvelle organisation baptisée "Adsav" s'est fait connaître de certains Bretons en placardant dans plusieurs villes de Bretagne des affichettes où l'on peut lire "La Bretagne aux Bretons" ou encore "Pas de mosquée dans une Bretagne libre". C'est ce qui s'appelle afficher la couleur... brune en l'occurrence.

Domiciliée à Redon, cette organisation est animée par un ancien activiste de l'A.R.B. des années soixante-dix et un fonctionnaire de l'Education nationale. Comme toutes ses semblables extrémistes par l'Europe, elle se complaît dans les commémorations héroïques où l'allure martiale le dispute aux discours exaltés.

Dans les lignes qui suivent nous nous sommes bornés à extraire plusieurs passages du site internet d'Adsav. Ils se passent de tout commentaire, tant l'idéologie de haine et les délires racialistes de ses auteurs transpirent, de cette mauvaise sueur qui sent la mort.

"Le Celte, le Breton libre se tient debout au milieu de son clan, de sa Nation, fier de sa droiture, honnête et fidèle et se tient prêt à se battre pour sa liberté vieille de 3.000 ans [...]. La société bretonne doit être fondée sur le principe de la Nation. Une société saine à la dimension communautaire enracinée dans la Patrie. Certes des individus peuvent être naturalisés bretons mais la notion de Patrie, basée sur la communauté de sang, s'oppose à tous les universalismes car ils facilitent irrémédiablement la circulation d'éléments cosmopolites."

"Aujourd'hui, en Bretagne, un constat s'impose : il existe deux camps. Le premier, celui de nos ennemis de toujours, mais renforcé par les régionalistes capables de toutes les compromissions. Ce marais puant est peuplé d'arrivistes et de frileux, d'indécis, de petits bourgeois "franco-bretons", incapables de s'affirmer bretons ou d'attaquer ouvertement la France. Et puis il y a le second, celui des patriotes intransigeants, véritables nationalistes, qui ne renient pas leurs convictions et qui vont jusqu'au bout de leur logique de militants nationalistes."

Ce "bout" n'est pas explicité, mais on devine aisément ce qu'il pourrait être...

Entre deux citations d'Olier Mordrel, chef de file des nazis bretons avant et pendant la Seconde guerre mondiale, voici comment est relatée la cérémonie d'adhésion à Adsav : ***"La nuit tombée, à la lumière des flambeaux, derrière la superbe bannière du parti et le sonneur de cornemuse, tous ces nationalistes ont convergé vers une clairière où avait été dressé un bûcher. De manière rituellique (sic), et dans un ordre impeccable, chacun des invités s'est approché des flammes et a prêté serment avec fierté et détermination avant de se voir remettre une récompense, symbole de son appartenance à Adsav. Cette cérémonie rondement menée et préparée dans les moindres détails, a marqué les esprits de tous ces militants désormais appelés à former une seule et même communauté, porteuse d'une mission historique pour la Bretagne."***

Non, ce n'est pas un mauvais film tourné à Nuremberg à la fin des années trente. Ce sont les délires contemporains de quelques dizaines d'esprits malades qui confondent les monticules boisés de Brocéliande et l'amoncellement effroyable des derniers martyrs d'Auschwitz. C'est aujourd'hui et c'est, hélas, en Bretagne.

Et puisque la folie furieuse n'a pas de limites, Adsav a trouvé les coupables de la mort tragique de Laurence Turbec à Quévert le 19 avril dernier. Ce sont les ***"identitaires bretons de gauche, c'est-à-dire les partisans d'une société multiculturelle et multiraciale. Nul n'ignore en effet les liens étroits existants entre la fameuse ARB, Emgann, l'UDB, les Verts, Chiche, AC, le PC, Ras L'Front, Les Libertaires, Reflex, le PS, les anarchistes, les associations d'aide aux immigrés, les antifascistes, les antiracistes, certains syndicats et plus globalement toutes les composantes du délétère Réseau Voltaire."*** *Et c'est en ces termes qu'Adsav commente le rassemblement contre la violence du 8 juin devant le Parlement de Bretagne à Rennes.* ***"On se rassemble pour tenter de dédouaner la gauche plurielle compromise dans le meurtre du 19 avril 2000, tout en protégeant les bases d'une société multiraciale et multiculturelle. L'identité bretonne et citoyenne de gauche doit en effet ouvrir la voie à l'identité citoyenne de gauche des Africains, Nord-Africains et asiatiques dont l'ONU a prédit l'invasion."***

Le lecteur du ***Peuple Breton*** *s'étonnera peut-être de cette (contre)publicité faite à un groupuscule qui, aux dernières nouvelles, réunirait moins de 70 personnes en Bretagne. C'est que notre silence serait coupable face aux tentatives insidieuses d'infiltration auxquelles se livrent ces forcenés dans les milieux culturels bretons (festoù-noz, cercles celtiques) en visant tout particulièrement les plus jeunes, à peine sortis de l'adolescence. La politique de l'autruche, fût-elle bretonne, n'est pas la nôtre tant il est vrai qu'"être libre aujourd'hui, c'est être informé".*

Kristian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

Non à l'inversion du calendrier électoral en 2002

Non au "coup d'Etat permanent" à perpétuité

Après plusieurs leaders de droite et Jean-Pierre Chevènement, Lionel Jospin a confirmé sa préférence pour une inversion du calendrier électoral en 2002. Ce faisant, loin de combattre la dérive monarchique qui a marqué toute l'histoire de la V[e] République (la mal nommée), le présidentiable du Parti socialiste fait le choix de condamner les Français au "coup d'Etat permanent" à perpétuité.

Il faut que le PS se soit beaucoup habitué à l'exercice du pouvoir central pour faire sienne la doctrine des rédacteurs, tous gaullistes, de la Constitution de 1958. Comment ne pas y voir une marque de conservatisme ?

La fédération Régions et Peuples Solidaires considère que les nombreux scandales et abus de pouvoir qui ont entaché les septennats de François Mitterrand (qu'est donc devenu le "droit d'inventaire" qu'invoquait Lionel Jospin en 1995 ?) et de Jacques Chirac imposent une désacralisation de la fonction présidentielle. **La France doit cesser d'être cette monarchie absolue déguisée en République où le culte du chef conduit à placer un homme au-dessus des lois.** Le calendrier électoral tel qu'il s'établissait, en plaçant les législatives avant la présidentielle, offrait l'opportunité de replacer le débat d'idées au centre du combat politique et, ce faisant, de redonner aux citoyens un rôle actif dans la définition de l'intérêt général.

Les partis politiques doivent cesser de se comporter en écuries présidentielles. Le calendrier électoral ne soit pas se plier aux logiques égocentriques de ceux qui se sont lancé dans la course à l'Elysée, qu'ils s'appellent François Bayrou, Alain Madelin, Lionel Jospin... ou Jacques Chirac.

Régions & Peuples Solidaires

La fédération "Régions & Peuples Solidaires" regroupe, entre autres, l'Union démocratique bretonne, l'Union du peuple corse, le Parti pour la Catalogne, l'Union du peuple alsacien, le Parti nationaliste basque, etc.

Le combat pour la réunification continue



L'UDB offre aux habitants de Loire-Atlantique la possibilité de manifester publiquement leur rejet du découpage régional actuel en expédiant au Président de la République, au Premier ministre et au Président du Conseil général de Loire-Atlantique une carte-postale-pétition illustrée du dessin de Nono dont voici le texte :

"Je suis l'un(e) des 750.000 habitants de Loire-Atlantique qui veulent vivre dans une Bretagne réunifiée.

Je ne supporte plus que les journaux, la radio, la télévision, l'école, l'administration, me répètent tous les jours que je vis dans une autre région. Je ne supporte plus que celle-ci finance sa propagande avec mes impôts. Je ne supporte plus qu'à notre choix pacifique, on réponde par le silence ou les faux-semblants, si ce n'est le mépris.

La coopération interrégionale, la reconnaissance de liens historiques, culturels ou sentimentaux, l'Europe, ne sont pas des réponses. La réunification ne les menace pas, au contraire.

Quelles que soient par ailleurs leurs opinions, nos concitoyens, chaque jour plus nombreux, choisissent massivement la Bretagne. Ils ne changeront pas d'avis. Nous vous demandons de poser la question par référendum.

Le moment est venu de jeter aux poubelles de l'histoire un découpage signé Pétain."

Ces 3 cartes postales peuvent être obtenues pour 10 F adressés à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 1.

Pour 40 F on a 5 jeux de 3 cartes, pour 60 F 10 jeux et pour 80 F 20 jeux de 3 cartes. Tous ces prix s'entendent port compris.

Bulletin d'adhésion

Adhérez et faites adhérer à l'UDB.

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

adhère à l'Union démocratique bretonne.

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 150 francs minimum.



D.R.

Le 15 décembre, au soir.

A l'appel du C.U.A.B., plus de 200 personnes se sont réunies le 15 décembre devant l'hôtel de ville de Saint-Nazaire. Forte mobilisation pour un vendredi soir en plein mois de décembre. Elle témoigne de l'attachement des Nazariens à leur identité bretonne. Le gwenn-ha-du qui a été hissé sur la mairie à été enlevé par les municipaux quatre jours plus tard.

Saint-Nazaire "bretonne sans l'être" : le discours abracadabrantesque de M. Batteux !

Pour tenter de justifier son opposition dogmatique au retour (car il s'agit bien de cela) du gwenn-ha-du devant l'hôtel de ville de Saint-Nazaire aux côté des drapeaux français et européen, le maire MDC s'est lancé dans une dialectique tortueuse qui a de quoi inquiéter les démocrates. Il fut un temps où Joël Batteux accueillait les délégations étrangères à Saint-Nazaire par ces mots : "Bienvenue en Bretagne". C'était avant qu'il ne tombe sous l'emprise intellectuelle de Jean-Pierre Chevènement, avant qu'il n'entreprenne de débaptiser des rues de la ville dont le nom rappelle la Bretagne. Du passé, faisons table rase !

Le 14 décembre, à la veille d'un conseil municipal au cours duquel le Comité pour l'unité administrative de la Bretagne (CUAB) avait décidé de hisser le drapeau breton devant l'hôtel de ville comme au temps de son prédécesseur Etienne Caux, Batteux s'est exprimé dans la presse locale pour dire que Saint-Nazaire *"s'est heureusement enrichie de tous les apports de population venus de tous les départements limitrophes, du nord de la France, d'Italie, d'Espagne, du Maghreb, complétés aujourd'hui par les nouveaux arrivants"*. Sur ce point tout à fait d'accord. Il n'y a effectivement pas lieu de s'en désoler tant il est vrai que les Bretons d'adoption, d'où qu'ils viennent, sont souvent les plus convaincus de l'intérêt de pérenniser l'identité bretonne. Ce n'est pas à l'UDB que nous dirons le contraire puisque la secrétaire de notre section nantaise est d'origine italo-parisienne et que celui qui portera nos couleurs à Orvault est d'origine guadeloupéenne.

Mais là où ça se gâte, c'est que Joël Batteux laisse entendre que les différents apports de population que Saint-Nazaire a connus au cours du XX[e] siècle auraient changé le caractère breton de cette ville : *"Saint-Nazaire est, de ce point de vue, d'origine bretonne, mais totalement inscrite dans la dynamique nationale que la République, une et indivisible, a lancée depuis deux siècles"*. La rhétorique est subtile mais le message est clair pour qui sait lire entre les lignes : "Saint-Nazaire était bien bretonne autrefois, elle ne l'est plus vraiment aujourd'hui à cause des migrations." Rien n'est plus faux. Pour preuve le fait qu'un récent sondage d'opinion a montré que 83 % des Nazairiens souhaitent la réunification administrative de la Bretagne. Mais cette réalité-là, Batteux, aveuglé par son idéologue en chef, ne veut pas l'admettre et la nie farouchement, car elle contrarie ses plans.

Il est plus que regrettable que Batteux se soit cru obligé d'opposer Nazairiens "de souche" et Nazairiens d'adoption pour déclarer que Saint-Nazaire, autrefois *"petite bourgade bretonne"*, ne le serait plus tout à fait aujourd'hui. Batteux est-il conscient de l'énormité de ses propos ? A ce régime-là, Paris ne serait plus francilien (français ?) depuis bien longtemps et Marseille ne serait plus provençale. C'est un discours qu'on entend souvent du côté de l'extrême-droite. Batteux veut-il donner du crédit à ce discours-là ?

Alors oui, M. Batteux, Saint-Nazaire était et reste une ville bretonne. Oui Saint-Nazaire est bretonne à sa façon, avec les origines diverses de sa population, mais Saint-Nazaire est bretonne tout autant que Rennes, Saint-Malo, Quimper ou Landerneau.

Union démocratique bretonne

Un aveu déchirant : Jean-Pierre Chevènement parle patois !



Lorsqu'il cherche à nuancer son image de grand méchant jacobin et à montrer que, comme tout un chacun, il a des racines, Jean-Pierre Chevènement ne fait pas vraiment dans la demi-mesure.

En témoigne cette pathétique confession à l'hebdo parisien "Marianne" où il dit : "Je suis franc-comtois, passionnément attaché à mon Jura natal, à ses forêts de sapin, je parle même le dialecte du Haut-Doubs. D'ailleurs j'ai parlé mon patois d'origine quand je suis revenu à la vie.

– Et qu'avez-vous dit en patois ?

– Lou Bon Dieu n'ai pas viu de mé, pe lou Diale n'ait tout, cé qui fa qué si répatchi. "Le Bon Dieu n'a pas voulu de moi, le diable non plus, ce qui fait que je suis revenu." Donc, je suis très attaché à mes racines. [...]"

Ce qui tendrait à attester que Jean-Pierre est non seulement un croyant et un fervent régionaliste, mais que, de surcroît, le français ne serait pas sa langue naturelle. Eh bien, c'est du propre ! On espère que le Mouvement des citoyens va réagir promptement et exclure sans pitié de ses rangs un aussi dangereux déviationniste !

R.D.

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Un événement exceptionnel !
Colloque international sur les autonomies régionales en Europe
vendredi 9 et samedi 10 février 2001
Lorient (Palais des Congrès)

Les 9 et 10 février le palais des congrès de Lorient accueillera un événement sans précédent en Bretagne, ni même en France. A l'initiative du Parti démocratique des peuples d'Europe (PDPE), qui regroupe 10 députés européens, et de l'UDB, des chercheurs, des constitutionnalistes, des responsables politiques ou économiques, des syndicalistes et des acteurs culturels présenteront la réalité des autonomies régionales en Europe. Après une approche générale le vendredi, la journée du samedi sera consacrée à quatre études de cas : l'Andalousie, la Galice, la Flandre et le Pays de Galles.

Cette manifestation tombe à pic. Depuis que les accords de Matignon sur la Corse ont été adoptés en juillet dernier, la «question régionale» est devenue un sujet fondamental dans la vie politique française. Et l'on peut parier qu'elle occupera une place de choix lors des élections présidentielle et législatives de 2002. En Bretagne, l'autonomie régionale n'est plus un tabou. Les médias (TV Breizh, France 3...) multiplient les débats sur l'avenir institutionnel de la Bretagne et, chose nouvelle, y convient les autonomistes.

Le rendez-vous de Lorient sera l'occasion de dépassionner la question de l'autonomie régionale en la replaçant dans un contexte européen.

PROGRAMME

Vendredi 9 février 2001

10h-12h30 : L'évolution générale du statut des régions et des nations sans Etat en Europe depuis 1945.

Avec John Loughlin (professeur à l'Université de Cardiff), Hugues Portelli (constitutionnaliste et directeur de recherche à l'Institut de la décentralisation) et Frank Delmartino (professeur à l'Institut d'études européennes de l'Université de Leuven/Louvain).

14h-18h : Comparaison entre différent systèmes politiques et institutionnels en vigueur en Europe aujourd'hui du point de vue des pouvoirs régionaux.

Avec Alain Dieckhoff (directeur de recherche au CNRS), Patrick Le Galès (chercheur à la Fondation nationale des sciences politiques), Jean Baudoin (professeur de sciences politiques à l'Université de Rennes) et Olivier Duhamel (constitutionnaliste et député européen).

Samedi 10 février 2001 :

Quel est le bilan de l'autonomie politique dans les régions européennes où elle s'applique ?

9h30-10h45 : L'Andalousie

Avec Carlos Bautista (député européenn), Carmen Sanchez Garcia (syndicaliste), Juan-Miguel Capucho (directeur des servicés culturels du gouvernement andalou).

11h-12h30 : La Galice

Avec Camilo Nogueira (député européen), Rafael Sanchez Sostre (Confédération des entreprises de Galice), Luiz Suarez-Llanos Gomez (Conseil économique et social de Galice).

14h-15h30 : La Flandre

Avec Nelly Maes (députée européenne), Jan Van Doren (Union flamande des entreprises), Guy Tegenbos (journaliste).

15h45-17h15 : Le pays de Galles

Avec Jill Evans (députée européenne), Phil Williams (député gallois), Georges Watson (fédération des PME du Pays de Galles) et Mari Beynon (responsable de la TV galloise).

BULLETIN D'INSCRIPTION

❑ Je m'inscris pour le colloque du vendedi 9 février (75 F*)
❑ Je m'inscris pour le colloque du samedi 10 février (75 F*)
❑ Je m'inscris pour le déjeuner du vendredi 9 février (90 F)
❑ Je m'inscris pour le déjeuner du samedi 10 février (90 F)
❑ Je joins un chèque global de ..... F à l'ordre de l'UDB

Nom et prénom : .....
Adresse complète : .....
.....
Tél. ..... Fax : ..... e-mail : .....

A renvoyer à l'UDB - BP 203 - 56102 An oriant/Lorient cedex
*Ces inscriptions au colloque sont ici à tarif réduit de moitié par rapport au prix normal, pour les lecteurs du P.B.



Maël Vérot

LE "CHARLES DE GAULLE" RÉQUISITIONNÉ POUR STOCKER LES FARINES ANIMALES.



D.R.

Gérard Gautier.

Réflexions sur les séances du Conseil régional…

Les Bretons, dans leur ensemble, souhaitent de la part de l'Etat, plus de décentralisation de compétences et des moyens pour les mettre en œuvre. Cela au bénéfice de l'Institution régionale.

Le président de la République, lui-même, lors de son séjour à Rennes, avait parlé de "droit à l'expérimentation". Cela ouvrait de grandes espérances. Elles ont été vite déçues. Dans le même temps, en effet, et cela n'est pas le constat d'une récente actualité mais d'un phénomène qui ne fait que s'amplifier, l'Etat reconcentre sur lui-même le maximum de pouvoirs et surtout les moyens budgétaires. Cela en privant les collectivités territoriales de leurs ressources fiscales, pourtant indispensables à la bonne conduite de leurs politiques. D'où un "état" de dépendance certain et regrettable. L'Etat n'en fait d'ailleurs pas mystère. Ainsi existe-t-il à la préfecture d'Ille-et-Vilaine une direction des actions de l'Etat et de la… "déconcentration". Ce qui n'a rien à voir, on le sait, avec la décentralisation. Aveu.

Le déroulement de la dernière session du Conseil régional de Bretagne, surtout dans sa phase "finale", interpelle et amène à faire état de certaines inquiétudes. Il est justice de reconnaître que l'action de quelques conseillers régionaux mérite respect. Cela de quelque tendance qu'ils soient.

Pour autant, on est amené à regretter que la durée des sessions soit réduite à sa plus simple expression. Ainsi, pour une session aussi importante que celle des orientations budgétaires, mais ceci vaut, malheureusement, pour toutes les autres, les travaux débutent, en principe à 15 heures et se terminent, souvent dans la confusion, vers 2 ou 3 heures du matin. Comme de plus le dîner est intercalé… on est loin du compte quant à l'intérêt que les élus disent porter aux "affaires et dossiers concernant la Bretagne"!

Il ne faut pas oublier le fait que certains profitent de leur présence à l'assemblée régionale pour régler des problèmes personnels justifiés par d'autres engagements électifs. D'autres ne viennent que le temps de signer la feuille de présence… Le grand problème de fond, en réalité, est le cumul des mandats qui touche la presque totalité des conseillers régionaux.

Les conseillers régionaux ont, on le sait, d'autres responsabilités à assumer. Ils ressemblent en cela, pour certains, à des "intermittents de la politique". Avec la sécurité en plus! Et le mandat régional, malgré ce qu'ils en disent, n'est pas celui auquel ils accordent le plus d'intérêt. A cet égard, la lecture de la profession de foi d'un conseiller régional, postulant à sa propre réélection à la députation, lors des dernières élections, est éloquente. Yvon Jacob, puisqu'il s'agit de lui, se dit: "un homme entièrement disponible et à l'écoute permanente de ses concitoyens, qu'aucune autre responsabilité "importante" ne détourne de sa mission".

S'il est vrai que l'action d'un élu régional ne se limite pas aux seules sessions, il est également vrai que nombreux sont ceux qui brillent par leur absence, en dehors de celles-ci, aux réunions auxquelles ils sont conviés en qualité de représentants du Conseil régional. Leur présence serait peut-être de nature à éviter certaines dérives comme celles connues à la Mirceb par exemple. Un mandat de conseiller régional devrait faire obligation à son détenteur de participer, durant toute leur durée, aux sessions qui, elles, devraient se dérouler sur deux, voire trois jours. C'est-à-dire un engagement d'un maximum de 12 à 15 jours par an. La Bretagne et les Bretons méritent au moins cela…

En tout état de cause et c'est là tout le problème, il devrait être impossible pour un élu, de disposer, en même temps, d'un mandat à caractère régional et d'un autre à caractère national. Ce qui existe maintenant pour les parlementaires européens qui ne peuvent être, en même temps, parlementaires nationaux. Un exemple à suivre! Une question mérite d'être posée. Elle donne toute la dimension au problème de fond en cause.

Qu'adviendrait-il, en effet, en l'état actuel des choses, si, demain, ce à quoi les Bretons aspirent et ce à quoi l'ensemble des élus déclare souhaiter accéder, à savoir "un véritable pouvoir régional" était dévolu? Qui pourrait l'assumer?

Gérard GAUTIER
Ancien conseiller régional de Bretagne

Diwan uni pour négocier le statut public

Tous ceux qui savent le rôle essentiel joué par Diwan depuis 1977 dans la sauvegarde de la langue bretonne mais aussi la tâche immense qui reste à accomplir pour lui redonner toute sa place dans la société ont appris avec soulagement que la négociation du statut public se poursuivra dans l'unité. C'est le résultat de l'assemblée générale extraordinaire qui s'est tenue le 10 décembre à Ploemeur et qui a rassemblé 250 personnes. Elle venait de clore un processus d'information et de consultation, des parents et des adhérents en tous points exemplaire.

En effet, l'AG de Ploemeur avait été précédée d'une série de réunions locales et de la diffusion d'un document ("Kannadig") où étaient présentées les propositions du ministère de l'Education nationale ainsi que les différents points de vue en cours au sein de Diwan. C'est sans nul doute cette procédure démocratique qui aura permis à Diwan d'éviter la querelle de personnes et de sortir de la crise "par le haut".

L'AG de Ploemeur a adopté un document intitulé "plateforme des négociations d'un accord pour le passage des écoles Diwan sous le statut public (lire ci-dessous). Les cinq parties de ce document nécessitent un décodage pour les non-initiés.

Une attitude gouvernementale qui justifie la recherche de garanties

Sur le plan des textes réglementaires (point 1), il faut savoir que Diwan est toujours dans l'attente d'une reconnaissance officielle de la pédagogie dite d'immersion par l'Etat. En effet le projet d'arrêté ministériel qui a été proposé à Diwan ne garantit pas que le breton sera la langue utilisée dans la vie des établissements scolaires. Au-delà de cet arrêté, Diwan demande une circulaire ministérielle qui définisse avec précision l'immersion dans le but d'éviter les interprétations arbitraires de tel ou tel inspecteur d'académie de passage. Par ailleurs, Diwan comme les écoles bilingues Div Yezh (public) et Dihun (catholique) et les professeurs de breton (UGB) attendent toujours l'arrêté qui organisera le concours spécial de recrutement des enseignants bilingues, retardé à plusieurs reprises. Or, sans cet arrêté, pas de centre de formation. Enfin, le conseil académique des langues régionales ne devait initialement comporter que 4 places sur 40 pour Diwan, Div Yezh et l'UGB réunis contre 7 places pour les syndicats. Diwan réclame une meilleure représentation et la création de groupes restreints pour éviter les "grand-messes" et permettre un travail vraiment efficace.

La convention pluri-annuelle entre le ministère de l'Education nationale et Diwan (point 2) doit régler la question du nombre de postes de pédagogues qui seront mis à disposition à l'instar, par exemple, de la pédagogie Freinet ou de la Ligue de l'enseignement.

La convention additionnelle au contrat de plan Etat-Région (point 3) devrait s'inspirer de ce qui a été signé en Alsace où 50 enseignants devront être formés chaque année et où le seuil minimum d'élèves pour l'ouverture de nouvelles classes a été fixé à 15. Cette convention est indispensable pour créer de nouvelles écoles Diwan en Bretagne.

Au sujet du futur centre de formation aux enseignements bilingues (point 4), Diwan demande que le breton y soit langue de communication à l'instar du centre de production de documents pédagogiques Ti-embann ar Skolioù Brezhoneg (TES), installé à Saint-Brieuc, qui a été créé dans le cadre du précédent contrat de plan.

Enfin, le statut des personnels (point 5) est une question importante sur le plan social. Ceux parmi les enseignants de Diwan qui sont payés comme maîtres-auxiliaires au niveau minimum reçoivent actuellement un complément de salaire de Diwan. L'avenir des personnels de secrétariat, de comptabilité et d'internat est aussi en question.

On comprendra aisément que Diwan recherche des garanties avant d'abandonner son rôle de gestionnaire d'établissements pour se recentrer sur des fonctions de conseil pédagogique et d'acteur du militantisme linguistique.

Solenn LE ROUZIC

Plateforme des négociations d'un accord pour le passage des écoles Diwan sous statut public

Fer de lance du développement de la langue bretonne, Diwan a depuis 23 ans rassemblé des énergies multiples et constructives. Ses forces créatrices lui permettent aujourd'hui d'avancer sereinement vers un statut public négocié dans de bonnes conditions et de demander aux pouvoirs publics d'adopter une démarche volontariste et programme d'offre d'enseignement en breton.

Les débats des dernières semaines ont permis de définir les éléments qui nous restent à obtenir pour arriver à un accord global satisfaisant. Par conséquent, Diwan déclare qu'un protocole de passage sous statut public de ses établissements pourra être signé dès lors que les garanties suivantes seront réunies:

1. Textes réglementaires

• Un arrêté conforme à nos attentes définissant les établissements par immersion.(1)

• Un arrêté de création d'un concours spécial de recrutement des professeurs des écoles bilingues.

• Un décret donnant une place réelle à Diwan, Loire-Atlantique comprise, dans le conseil académique des langues régionales.(2)

• Un arrêté rectoral définissant les attributions et les modalités de fonctionnement du groupe technique restreint.

• Des instructions ministérielles définissant le cadre pédagogique de référence des établissements d'enseignement par immersion.

2.Convention pluriannuelle entre le ministère de l'Education nationale et Diwan

• Le montant de la subvention annuelle versée par l'Etat à Diwan sera mentionné.

• Le nombre de postes mis à disposition par l'Education nationale sera clairement arrêté.

→

3. Convention additionnelle au contrat de plan Etat-Région sur le bilinguisme

• La définition précise de son contenu, notamment concernant les moyens spécifiques à mettre en œuvre par les différents partenaires (Etat, Région, Collectivités) pour encourager la création de nouveaux établissements immersifs et garantir le développement de la filière.

4. Centre de formation aux enseignements bilingues

• Le lancement effectif du projet de centre de formation des enseignants bilingues, dont les modalités de création et de fonctionnement auront été définies avec précision (budget, mode de fonctionnement, lieu d'implantation, locaux…).

5. Statut des personnels

• L'obtention de garanties satisfaisantes quant au statut de l'ensemble des personnels de Diwan.

Grâce à notre unité retrouvée au sein de l'association sur cette base, nous allons tout mettre en œuvre dans les semaines à venir pour aboutir au partenariat souhaité auprès :

• Du ministère de l'Education nationale

• De la Région et des collectivités locales

• De l'IUFM de Bretagne

• Des associations partenaires de l'enseignement bilingue (Div Yezh, UGB).

Avec ces garanties, nous pourrons à ce moment-là signer un protocole d'accord et assurer un nouveau sursaut gagnant pour l'avenir de la langue bretonne.

Diwan

1 - Cela signifie que l'arrêté doit traduire clairement et sans ambiguïté la définition de l'immersion donnée dans les propositions de l'Etat soumises à Diwan.

2 - Cela signifie que le Conseil académique élabore la politique de l'enseignement en langue bretonne et les moyens nécessaires à sa mise en œuvre (recrutement, formation, développement, évaluation…), qu'il se réunisse régulièrement à cet effet, et que Diwan y joue un rôle moteur, en tant que spécialiste de l'immersion.



L'UDB a désormais une adresse plus simple sur son site Internet. C'est la suivante :

http://www.geocities.com/udb.geo

Inondations en Bretagne :

Où sont talus et zones humides ?

La soudaineté et la violence des inondations qui viennent de frapper les communes riveraines de l'Elorn, de l'Aulne, de l'Odet, de l'Ellé, de la Laïta, du Scorff et du Blavet sont venues souligner les conséquences du remembrement à marche forcée qui a été conduit en Bretagne depuis trente cinq ans.

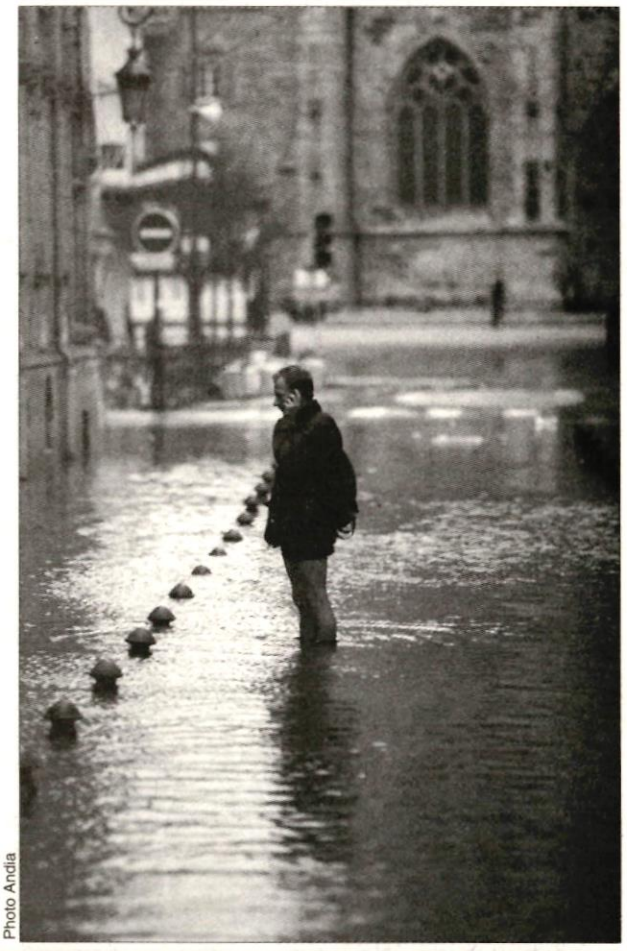


Photo Andia

Quimperlé. Décembre 2000.

La Bretagne est une région où il pleut (eh oui !) et ce n'est pas chose nouvelle. La Bretagne est aussi une région dont les sols sont soumis à l'érosion par les vents. Si la Bretagne s'est progressivement couverte de talus et de haies, ce n'était pas pour faire joli (même si le résultat est agréable à l'œil) mais parce que le climat et la fragilité de la couche superficielle du sol ont conduit nos ancêtres paysans à se prémunir contre l'érosion. Cet atavisme a été rompu avec l'arrivée du machinisme agricole, des engrais minéraux et des traitements chimiques. On a cru qu'on pouvait produire en Bretagne comme dans la Beauce. C'est aussi ce qui a amené bien des agriculteurs à cultiver la terre dans le sens de la pente et à assécher les zones humides au mépris du bon sens paysan.

Si le remembrement des terres agricoles était certainement nécessaire, eu égard à l'exiguïté de certaines parcelles, il a été conduit de façon irraisonnée, sans tenir compte des contraintes naturelles. Aujourd'hui, le résultat est là. La nature ne peut donner que ce qu'elle a et quand on lui en demande trop, elle se fâche.

Si l'on veut éviter que de telles catastrophes ne se reproduisent régulièrement, il est impératif de doter la Bretagne d'une réglementation qui protège les paysages ruraux et les zones humides et d'engager une action globale de reconstruction de talus et de fossés sur les bassins versants des cours d'eau. Dans le cadre de la régionalisation, le Conseil régional de Bretagne devrait acquérir les moyens budgétaires correspondants à cette compétence.

■

Les terribles inondations de décembre ont été l'occasion de voir se mettre en œuvre la solidarité bretonne. La presse a souligné la force de ce sentiment exemplaire : clients faisant leurs achats de Noël chez les commerçants sinistrés ; grandes surfaces restant fermées pour permettre les ventes dans les boutiques inondées ; collégiens et lycéens consacrant leurs loisirs à nettoyer bénévolement. On doit se réjouir de ce que, comme souvent, le peuple breton ait ainsi manifesté son unité dans l'épreuve. Notre journal, pour sa part, a décidé d'offrir gratuitement notre page 3 de couverture à un de nos annonceurs quimpérois, dont l'usine a été considérablement endommagée.

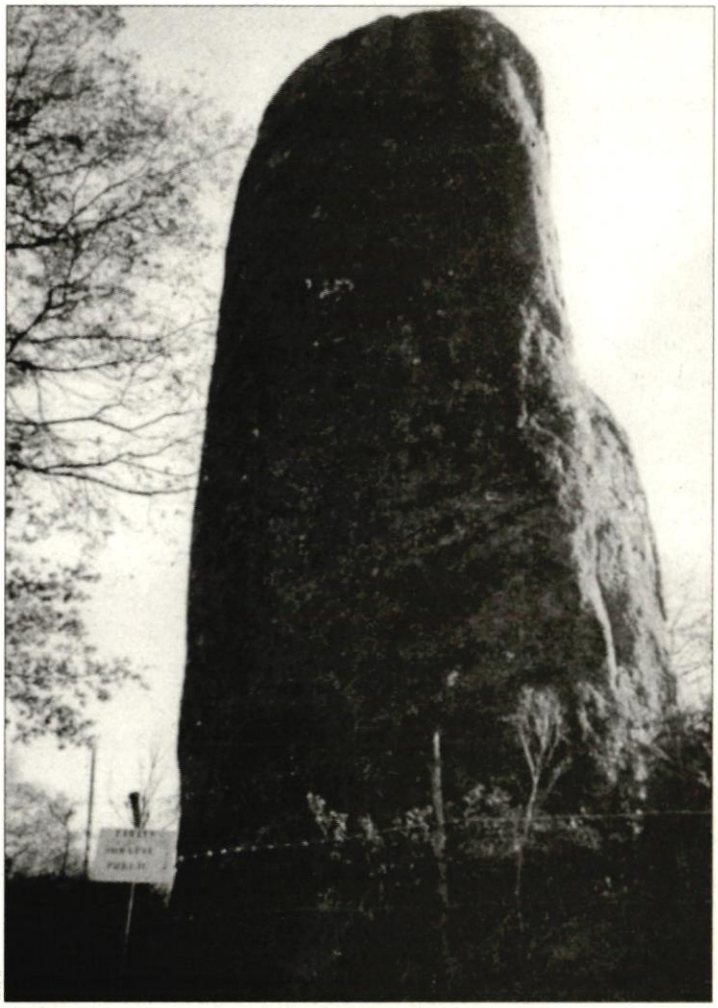
R.L.

Menhir, barbelés et véranda...

Cette histoire aurait pu se passer à Clochemerle et se terminer par un grand éclat de rire. Elle se passe en Centre Bretagne et laisse un goût amer.

ACTE 1

Au printemps 1999, quelques habitants de Glomel (22), pétition à l'appui, tentent de libérer leur menhir, haut lieu du Centre Bretagne. Bien sûr, ce n'est pas Carnac, mais l'engin fait quand même ses 11 mètres, un des plus imposants de Bretagne, la fierté du coin. Il est classé monument historique depuis 1975. Cependant le champ dans lequel il se trouve, à 50 mètres de la route, est demeuré propriété privée. Alors que l'accès était libre depuis des temps immémoriaux, en tout cas bien plus que les 30 ans exigés par le droit coutumier, les propriétaires du champ en ont soudain interdit l'accès. Le prétexte ne manque pas de piquant : des jeunes se retrouveraient autour du menhir la nuit, pour surveiller la pousse des champignons hallucinogènes sur le crottin de cheval (!).



D.R.

Le menhir de Glomel.

Le maire, fin stratège, après moult tergiversations, contourne l'obstacle en achetant une bande de terrain dans le jardin d'une voisine. A l'automne 1999, on peut donc approcher à nouveau le mégalithe. Mais, à l'arrivée, celui-ci est toujours inaccessible, entouré d'un talus ainsi que d'une triple rangée de barbelés, ornée de branches piquantes d'aubépine. Plus question de capter d'une caresse le courant tellurique sur la paroi du géant, ni de se frotter le pubis à un symbole phallique qui, dit-on, possède la vertu de requinquer les femmes stériles. Les propriétaires ont décidé de se le garder à usage personnel. Les veinards !

Au lieu de faire jouer le droit coutumier ou d'engager une procédure d'expropriation, les autorités locales jouent l'autruche. Ceux qui avaient érigé ce menhir, pour la jouissance de tous, il y a quelques millénaires, ne viendront pas déposer plainte en mairie. Possible même qu'à l'époque ils l'aient érigé sans permis, les filous ! Fin du premier épisode.

ACTE 2

En début d'année 2000, nouveau rebondissement : ces mêmes propriétaires, habitant à 200 mètres du monument historique, déposent en mairie une demande d'agrandissement de leur véranda. Demande problématique : ils habitent à l'intérieur du périmètre sensible du monument classé, régi par les Bâtiments de France ; le menhir, qui leur apporte tant de satisfactions personnelles, leur vaut aussi quelques contraintes. Qui plus est, ils n'ont, sur l'espace envisagé pour leurs travaux, aucun titre de propriété. Et pour cause : le terrain de la future véranda se trouve sur le chemin public reliant le barrage de Glomel, propriété du Conseil général, au fameux menhir.

Cela ne les a pas empêchés d'anticiper largement l'autorisation, puisqu'ils ont construit, au fil des ans, sur ce domaine public : une petite véranda, un muret, une terrasse carrelée, avec annexion au passage d'un poteau EDF, le tout sur une bande de 5 mètres, prise en totalité sur le chemin. Cela s'appelle "avoir de la suite dans les idées" !

Au lieu d'exiger la remise en état des lieux et de signaler l'infraction à l'autorité judiciaire, le maire décide de la cautionner. Le même qui refusait d'appliquer le droit coutumier pour permettre l'accès immémorial au menhir, y fait maintenant appel pour entériner l'annexion récente d'un lieu public par un particulier.

Cette parcelle annexée d'office, pudiquement appelée "délaissé de voirie" se retrouve déclassée par une rapide enquête publique. Le brave commissaire enquêteur, un ancien gendarme, y va, comme à l'accoutumée, de son avis favorable. Vote du conseil municipal. Vente du terrain pour 2 F le mètre carré. Circulez, y a rien à voir !

MORALITÉ

Ainsi donc chacun peut "se servir sur la bête". Un cafetier peut construire une guinguette sur la place du bourg, un paysan piquer un chemin de remembrement, un pêcheur à la ligne construire sa paillote en annexant une partie des rives d'un lac. Il suffit, quelques années plus tard, de demander au maire une régularisation administrative du chapardage.

Respectez bien notre barbelé privé mais surtout ne nous empêchez pas de mettre la main sur le patrimoine public. Dans les campagnes, on a vite assimilé la leçon internationale de la mondialisation. Pendant le vol, les pouvoirs publics, garants, dit-on, du bien commun, sont, ici comme ailleurs, aux abonnés absents.

Jean KERGRIST

Aux Niçois qui mal y pensent !

On ignore trop souvent ce qu'il convient de nommer la théorie des climats. Un événement récent qui promettait *a priori* des résultats très importants va nous permettre d'illustrer la pertinence certaine de la démonstration climatologique. Le dernier sommet européen du millénaire tenu à Nice au début du mois dernier ne pouvait échapper aux esprits sagaces. Bien sûr il faudra ici entendre le climat autant dans sa dimension socio-politique que dans sa dimension strictement atmosphérique !

Il vient parfois à nos gouvernants de bien surprenantes idées. La France qui devait présider le dernier sommet européen du XX^{e} siècle choisit la ville de Nice pour réunir les chefs d'Etat et de Gouvernement des quinze pays membres de l'Union européenne. Un sommet afin de préparer l'avenir d'une Europe très élargie pour laquelle il va falloir inventer des formes nouvelles d'organisation, sous peine de la rendre demain ingouvernable. Il aurait été plus que nécessaire d'élire un lieu propice à l'imagination d'hommes et de femmes politiques qui en manquent trop souvent. Or, on opta pour une ville, certes très ensoleillée, dont le premier magistrat et une large partie de la population comptent parmi les plus réactionnaires et les plus tournés vers le passé que l'on puisse trouver dans tout l'hexagone !

Que penser, en effet, d'un maire qui, chaque été, pour mieux satisfaire la ruée touristique, organise méticuleusement l'évacuation, vers les hauteurs environnantes de sa charmante cité, de ceux qu'il nomme parasites et que tout individu normalement constitué appelle pauvres sans logis ? Que penser encore d'une multitude qui regrette tant son ancien maire dont le plus grand mérite, à ses yeux aveuglés par le manque de finesse et d'esprit de solidarité, est d'avoir su si efficacement nettoyer le vieux Nice ? Le mot nettoyer n'est pas de nous et on imagine aisément le sens que ces gens à l'esprit étroit lui donnent couramment. Le vieux Nice est aujourd'hui blanc et droit ! Le bon médecin est celui qui sait imposer les bons remèdes !

Le sommet aurait dû pouvoir s'ouvrir sans anicroches dans un lieu si paisible qui attendait, non sans fierté, ces officiels qui tous comptes faits, ne venaient pas là pour faire la révolution. Hélas ! des trublions vinrent rompre l'ambiance que l'on voulait doucereuse. Les militants antimondialisation – comme les médias, par facilité, les désignent souvent – entendaient gâcher la fête en organisant un contre-sommet où d'autres questions autrement plus pertinentes seraient posées. Alors, Monsieur le Maire sévit encore pour refuser de louer des lieux de réunion à ce contre-pouvoir indispensable à tout débat démocratique. Il déclara même que «les contre-pouvoirs, ça n'existe pas !» L'histoire n'est faite que de cela et ne progresse que grâce à cela, mais il ne le sait pas. Il semble que l'inculture n'empêche pas de tenir une ville. Et il la tient, le bougre ! Il y eut donc un peu de casse. Qui en est responsable ?

On nous pardonnera sans doute de pasticher la célèbre devise de l'ordre anglais de la Jarretière et d'oser même en faire un titre de chronique [1]. Un Ordre aussi conservateur que celui-là ne saurait faire honte à ceux de nos méridionaux qui abhorrent tellement le désordre.

Le sommet ne décida de rien. On répara vite les maigres dégâts. La ville redevint totalement clean et la promenade des Anglais pourra encore longtemps résonner – à défaut de raisonner – d'innombrables *«very Nice !»*

Yann FIÉVET

1 – Honni soit qui mal y pense ! qui se traduit en langage moderne par Honte à qui y voit du mal (Le petit Robert).

DOSSIER

1943, groupe Liberté

L'histoire méconnue d'un des premiers maquis bretons

L'histoire de la Résistance en Bretagne a suscité beaucoup d'écrits mais tout n'est pas connu, loin de là. En dehors de la mort par exécution ou en déportation d'acteurs essentiels, du mutisme d'un certain nombre de survivants, la pression intellectuelle exercée par des groupes politiques puissants a conduit un certain nombre de témoins et d'acteurs au silence. La volonté de tourner la page d'un passé douloureux, puis la maladie et la mort ont rendu les témoignages rares et lacunaires, en l'absence d'archives officielles, non ouvertes. L'opprobre orchestré qui pesait au lendemain de la guerre sur le mouvement breton a conduit certains à se taire et à cesser le combat, d'autres à animer les cercles celtiques nouvellement créés, sans évoquer le passé.

Double résistance

Après la défaite et l'effondrement de la République à l'été 1940, des jeunes des Chantiers de Saint-Nazaire croient que l'heure bretonne a sonné, que la France affaiblie va enfin accorder aux Bretons des droits culturels et politiques, un enseignement de la langue et de l'histoire de la Bretagne, créer un parlement breton pour que le pays puisse mieux se développer. Ils n'en sont pas pour autant favorables à l'Occupant dont ils supportent mal la présence et les actes. Dans leur tête, ils sont déjà des résistants, à la fois au système français centralisé qui ne reconnaît pas la Bretagne et à l'occupation nazie qui porte atteinte à la liberté.

Ils sont sensibles à la propagande populiste du Parti national breton qui demande, avec son journal *L'heure bretonne*, que la Bretagne soit gouvernée par les Bretons, qui dénonce les mensonges et les réquisitions de Vichy. Orienté à droite, le PNB est traversé par un clivage entre des militants favorables à la Résistance et à la Grande-Bretagne et d'autres partisans, pour des raisons tactiques ou idéologiques, de la carte nazie. Raymond Delaporte, le chef du parti, choisit la neutralité dans le conflit mondial pour éviter l'éclatement, qui surviendra tout de même en 1944. La colère contre Vichy redouble quand le 30 juin 1941, le décret Pétain-Darlan crée une région Bretagne sans la Loire-Inférieure, rattachée, malgré les élus nantais, à une région Loire, avec Angers pour capitale.

Depuis les années trente, chaque parti aime à se doter d'une sorte de garde en uniforme pour parader et assurer la sécurité de ses locaux et de ses réunions. Aux plus jeunes, le PNB propose donc son Mouvement de la Jeunesse, animé par Yann Goulet, un Nazairien de milieu populaire, artiste-peintre et sculpteur, qui leur propose de participer aux activités des Bagadoù Stourm, sorte de scoutisme nationaliste d'inspiration républicaine irlandaise qui propose force sorties dans la campagne, avec uniformes et drapeaux, suivant les habitudes de l'époque. Il s'agit de se préparer à " libérer la Bretagne " en se formant à la vie dans la clandestinité tout en se perfectionnant en breton, en chant, en danses. Une quinzaine de jeunes de Saint-Nazaire rejoint le mouvement.



D.R.

Camp de jeunesse du PNB - Août 43.

Les BS ne sont pas armés et ne participeront à aucun combat : rien à voir, donc, avec la milice Perrot, le groupe armé de Célestin Lainé qui combattra la Résistance. Dès janvier 1941, plusieurs BS vont commencer à faire un travail de renseignement, ce qui les amène à entrer en contact avec plusieurs réseaux, certains par l'intermédiaire de René-Yves Creston, ethnologue et artiste, par ailleurs membre du Réseau du Musée de l'Homme.

C'est cette filière qui met plus tard deux jeunes du groupe en contact avec le docteur Verliac. Ce médecin installé à Campbon, à 7 kilomètres au nord de Savenay, est le futur " Commandant Paulus ", de la Résistance. Ils ont, dans son réseau, les noms de code *Timoléon I* et *Timoléon II*[1]. Plusieurs BS réussirent à se faire embaucher comme employés civils à la base sous-marine pour recueillir des renseignements sur ses infrastructures, son fonctionnement, sur l'activité des U-Booten, les sous-marins allemands. Dans les ruines de Saint-Nazaire bombardée, ils utilisent une radio de l'armée britannique récupérée au camp de La Chapelle-Launay, pour transmettre les informations en Grande-Bretagne.

Dans ce travail d'espionnage, le groupe reste très autonome tant par méfiance à l'égard de la résistance officielle que par souci de sécurité. Travaillant soit à la base sous-marine, soit aux chantiers navals, ils sont munis d'ausweis qui leur donnent une certaine liberté de circulation, d'autant que les soldats allemands ne s'aventurent guère dans les chantiers, spécialement sur les navires en construction, pour des raisons de sécurité. Ils bénéficient de complicités dans les grandes entreprises nazairiennes (Chantiers, Société nationale d'aéronautique) et dans les administrations, ce qui leur permet de se procurer des tampons officiels, du papier à en-tête et des formulaires divers. Grâce à cela, ils fabriquent de faux certificats de travail pour que d'autres jeunes échappent au STO.

Entre novembre 1942 et mars 1943, c'est le bombardement systématique de la ville par les Américains, puis par les Britanniques. A la faveur d'une brèche dans le mur du Tribunal de grande instance de Saint-Nazaire, un petit groupe de BS parvient à récupérer du matériel de propagande du PNB saisi au siège nazairien du parti en octobre 1939.

Le groupe Liberté

Les bombardements entraînent l'évacuation de la ville par la population. La majorité des jeunes BS nazairiens se trouvent réfugiés dans le secteur de Pontchâteau. Dès mars, ils représentent l'essentiel du noyau de départ du groupe de résistance *Liberté*, fort d'une quinzaine de personnes au début, et qui dépassera la centaine de membres en 1944. Ce maquis agit dans un triangle Presqu'île guérandaise / Savenay / Redon, détruisant des pylônes, procédant à des sabotages. Il arbore le drapeau breton et certains de ses documents écrits le désignent sous le nom de groupe *Liberté/Dishual*, avec comme sous-titre : FBI (forces bretonnes de l'intérieur). Il prend ce nom en référence à la liberté de la Bretagne contre toutes les oppressions. La



D.R.

Bagadoù-stourm en mars 43 à Missillac (Loire-Inférieure). C'est le noyau de départ du groupe "Liberté". A droite Paul Le Maguer, B.S. mort en déportation.

moyenne d'âge du groupe de départ est de 21 ans.

La création du groupe s'inscrit dans un contexte de durcissement de la répression de Vichy et de l'Occupant contre l'activisme politique de militants du PNB, comme le relate Jos Jaffré dans le numéro de mai 1943 de Triskell: *"1943 ne nous a pas valu moins d'une quarantaine d'arrestations. 9 militants ont totalisé 27 jours de grève de la faim".*

A l'été 1943, les événements se précipitent. En août, six membres du groupe Liberté participent au camp d'été des Bagadoù Stourm à Saint-Herbot, dans les Monts d'Arrée. Yann Goulet, le responsable du stage est arrêté par les Allemands et emprisonné jusqu'en octobre pour avoir affronté la police de Vichy et intercepté un policier qui espionnait le camp. Il semble que l'arrestation de Yann Goulet par les Allemands et sa détention consécutive, jusqu'en octobre 1943, avec une grève de la faim, ait fait basculer la majorité des BS nazairiens vers la Résistance active. A l'autre bout de la Bretagne, l'assassinat, par des résistants communistes, de l'abbé Perrot en décembre 1943 contribuera à l'adhésion d'autres militants bretons au camp opposé, celui des nationalistes pro-allemands.

On assiste donc à la montée en puissance du groupe *Liberté* à partir de l'automne 1943. Fait significatif de leur plongée dans la clandestinité, alors que plusieurs d'entre eux affectionnent particulièrement la photographie, il n'y aura plus de témoignage photographique du groupe entre la fin août 1943 et mars 1945.

Dès janvier 1944, ils sont en liaison étroite avec le Commandant Paulus. Le groupe, très soudé, est bien structuré, très cloisonné et déjà bien armé. La formation quelque peu paramilitaire des BS n'est pas étrangère à la qualité de l'organisation. Dans le numéro de novembre 1943 de Triskell, le journal intérieur du PNB, on lit ce bref compte-rendu:

A Pontchâteau, le 13 novembre, ou plutôt dans la campagne environnante, un groupe de jeunes et ardents militants tinrent leur première réunion dans un cadre romantique, enveloppés par un grand vent de tempête. Cette réunion "à l'irlandaise" comme se plut à le remarquer le chef départemental, était digne, en tous points, des patriotes décidés qui, à Pontchâteau, ont consacré leur vie au salut de la Bretagne.

Il s'agit de jeunes des BS et de *Liberté*, qui, simultanément, vendent *l'Heure bretonne* et font de la résistance. Comme les communistes, les plus âgés ont connu la répression en 1939 et ont acquis une certaine pratique de la clandestinité qui leur permet de limiter les arrestations au minimum. Les types d'action sont variés.

– Le groupe a des appuis dans le personnel de la SNCF. Ceci leur permet d'obtenir des billets de train et des brassards qui les autorisent à circuler le long des voies ferrées. Ils ont ainsi des informations de première main sur les mouvements de l'armée allemande.

Ainsi, le 7 août 1944, sur les informations de M. Salomon, employé de la SNCF à Pontchâteau, ils permettent la destruction par l'aviation alliée d'un train militaire dans la gare. Juste avant l'attaque, l'informateur a pu déplacer le train dans un lieu limitant les dégâts au voisinage et rendant le bombardement plus aisé.

– Ils font également un travail de récupération des armes provenant du camp britannique de la Chapelle-Launay et cachées par des agriculteurs.

– Ils établissent, par commune, des listes de jeunes susceptibles de rejoindre le groupe *Liberté*, notamment les réfractaires au STO. Ils les contactent toujours par des intermédiaires.

– Ils assurent aussi la formation des recrues en diffusant des notes dactylographiées sur les armes et leur maniement, sur les mesures élémentaires de clandestinité, et même un manuel du parfait guérillero breton, inspiré des méthodes de l'IRA: éclaireurs et patrouilles, moyens de signalisation, tactiques de combat. De fait, il s'agit de l'un des premiers maquis bretons, sans doute avant même celui de Plonévez-du-Faou.

A Pâques 1944, Paul Le Maguer, membre du groupe *Liberté*, fut arrêté par la Gestapo dans des circonstances mal connues. Selon Germain Breton, responsable départemental du PNB à l'époque, il fut été arrêté alors qu'il tentait de saboter la voie ferrée Savenay-Redon. Il résista à la torture, avant de mourir en déportation.

Paul Le Maguer, nazairien de milieu modeste, était entré très jeune au PNB, où il fut très actif. *"C'était un militant d'un courage extraordinaire. Il prenait dans la Résistance des risques maximum"* se souvient l'un de ses camarades. Cette arrestation fut suivie de celle de Jean Chauvel, un autre "bagadoù" du groupe *Liberté*, qui périt de la même façon.

Après la Libération, en août 1944, la poche de Saint-Nazaire demeure occupée par 32 000 soldats de la Wehrmacht jusqu'à la capitulation du 11 mai 1945. 124 000 habitants sont soumis à cette occupation. Les opérations militaires alliées se concentrent autour de ce territoire avec un effectif total d'environ 15 000 hommes, essentiellement des FFI bretons appuyés par les Américains. Si l'on excepte l'Etat-major, on a affaire à une force britto-américaine, ce qui ne plaît guère aux autorités. Le docteur Verliac reçoit la mission de coordonner l'action de la Résistance, d'abord sur le secteur de Savenay, puis en octobre 1944 sur l'ensemble de la poche. Dans ce but, il co-fonde le " Bataillon de la Poche " avec le groupe *Liberté*. Celui-ci apporte 74 hommes sur 250 environ et fournit la majeure

partie des cadres et de l'armement [2]. Citons le *Cahier de l'Aremors* consacré à la poche de Saint-Nazaire [3] :

"[...] Les groupes de résistance armée de la région de Campbon-Ponchâteau-Savenay, rassemblés autour du commandant Paulus (docteur Verliac), à partir du mouvement de Libération – comprendre : le groupe Liberté – vont rester dans la Poche. Paulus constitue le "Bataillon de la Poche" composé de deux compagnies (compagnies A et B). [...]

A partir de décembre, l'orientation des taches de la Résistance change. Par ordre du commandant Paulus datant du 4 décembre, le bataillon de la poche va progressivement sortir pour s'engager sur les lignes. Les résistants utiliseront les trains d'évacuation. La compagnie A rejoindra le 5e bataillon de FFI de Loire-Inférieure, la compagnie B rejoindra le 6e. Le docteur Verliac lui-même sortira fin janvier avec une main dans le plâtre pour cacher des documents [...].

Le Bataillon de la Poche permet à Verliac d'asseoir son autorité et aux BS du groupe *Liberté* de poursuivre la résistance armée sans dépendre des structures officielles de la Résistance, d'autant qu'ils sont la seule force armée restée dans la Poche. Ils sont d'autant plus indépendants qu'ils sont bien armés et possèdent déjà une solide expérience de la clandestinité.

Jusqu'au bout, les militants bretons s'efforcent de conserver une certaine autonomie, notamment au sein de la compagnie A, dont ils fournissent l'encadrement.

Le 21 janvier 1945, douze membres du groupe *Liberté*, restés sur ordre dans la Poche, sont arrêtés par les Allemands. Ils sont internés au camp de Gron, près de l'aérodrome de Saint-Nazaire. Paul Thébaud, de Pontchâteau, ancien membre des BS, considéré comme le responsable du groupe, est condamné à mort. Il échappe à l'exécution grâce à la capitulation allemande du 11 mai 1945.

Un document témoigne de la vive conscience bretonne de nombreux résistants du pays nazairien. Il s'agit d'une affiche éditée au moment des combats de la Poche par les "Forces unies de la jeunesse patriotique". En voici un extrait qui mentionne quatre fois la Bretagne en trois lignes de texte :

Les glorieux FFI de Bretagne ont froid. Les patriotes bretons tiennent tête aux 40 000 Allemands qui sont dans Saint-Nazaire. Grâce à ces patriotes, les boches ne peuvent semer la mort sur la terre bretonne.

De fait, la résistance nazairienne est plus antinazie qu'anti-allemande, en raison du poids des forces progressistes dans le secteur. Il a donc été plus facile pour les militants bretons de développer leur résistance propre puis de s'insérer dans l'ensemble résistant de la Poche. Par la suite, une partie d'entre eux sera mise à l'écart, du fait de son jeune âge et de ses opinions.

Pourquoi ?

Pour comprendre l'ampleur, la durée, l'efficacité du groupe *Liberté*, il faut avoir à l'esprit sa cohésion, sa forte conscience collective. Elles reposent sur :

– une conscience nazairienne et ouvrière liée à l'appartenance au milieu des chantiers navals.

– une conscience bretonne correspondant au sentiment d'appartenir à une communauté de destin.

– une conscience politique, liée au passé militant breton du noyau de départ.

Leur ciment le plus fort est sans doute leur appartenance à une même génération. Ils ont de 13 à 23 ans. Aucun aîné n'est là pour les diriger ou les chaperonner. Ils ne reçoivent pas d'aide extérieure et conservent une farouche volonté d'indépendance dans toutes leurs activités. Ils n'ont donc de comptes à rendre à personne.

Ils baignent dans le milieu ouvrier nazairien, chaleureux, frondeur, égalitaire. L'atmosphère est anglophile depuis longtemps, en lien avec la présence écossaise aux chantiers dès le XIXe siècle. Les jeunes ont accueilli avec amitié les troupes britanniques installées à La Chapelle-Launay avant la débâcle de juin 1940. Ils continuent ensuite à écouter la radio anglaise, à noter les informations pour les diffuser. Pour eux, la France est vite discréditée en raison de sa politique de collaboration servile avec l'Allemagne nazie.

Les Américains bénéficient aussi d'un préjugé favorable depuis l'arrivée de leurs soldats par Saint-Nazaire en 1917-1918. Ils ont en effet laissé un souvenir sympathique, et les idées de modernisme, de dynamisme, d'industrialisation leur sont restées associées. Des mariages mixtes viendront concrétiser cette bonne entente. Le souvenir du président Wilson est resté lié aux idées de démocratie et de droits de l'Homme. Roosevelt est apparu ensuite comme son continuateur.

Les jeunes militants nazairiens placent rapidement tous leurs espoirs dans le camp anglo-américain. Seule sa victoire pourrait abattre le nazisme et fédéraliser la France. Roosevelt, comme Wilson, n'était-il pas pour l'émancipation des peuples ?

Ces jeunes n'avaient qu'une vingtaine d'années de moyenne d'âge. Dépourvus d'ambitions personnelles, ils ont consacré leur vie à leur ville, à leur famille, à leur métier et à la culture bretonne. Et personne n'a plus évoqué la présence active de militants bretons dans la Résistance...

Hubert CHÉMEREAU
Jean-Jacques MONNIER

(1) Timoléon pour Ti : maison, mo : mor, mer, en breton, Léon : pays breton.

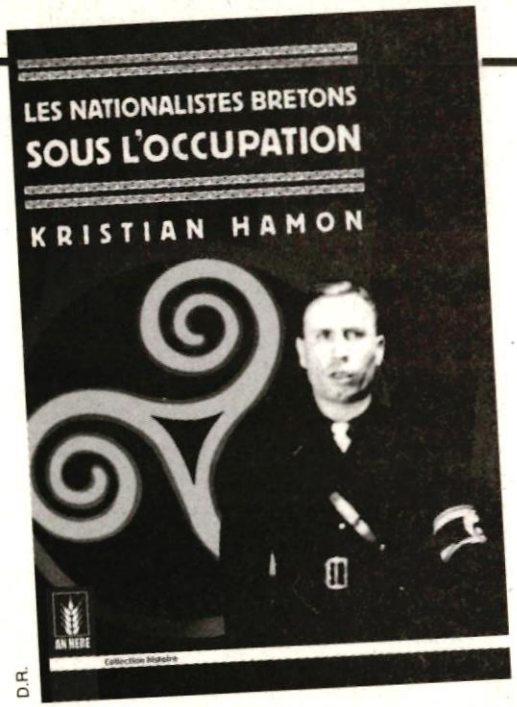
(2) M. Baudot, Libération de la Bretagne, Hachette, 1973.

(3) Association d'étude et de recherche sur l'Histoire du mouvement ouvrier de la région de Saint-Nazaire.



D.R.

Commandée par un Bagadoù-stourm, présent sur la document précédent, une partie de la 2e section de la Compagnie A, en ligne sur le front de Plésir le 8 avril 1945.



D.R.

Les nationalistes bretons sous l'occupation

INÉDITS

Comme Kristian Hamon l'a permis, nous publions ci-après quelques bonnes pages du livre qui paraît courant janvier. L'ouvrage présente plusieurs lettres inédites de l'abbé Perrot.


D.R.

K. Hamon

L'instauration, en février 1943, du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire), a dirigé de nombreux jeunes réfractaires vers la Résistance et les maquis.

«L'abbé Perrot exprime son sentiment sur ces révoltes des jeunes dans deux lettres adressées à Yann Fouéré au journal «La Bretagne» :

«Scrignac, 7 mars 1943

Ton article : «Les Bretons et le service du travail» est d'une bonne inspiration. Il faut d'autant plus s'occuper de nos jeunes qu'un vent de communisme souffle en ce moment violemment sur leurs têtes.

«La Bretagne» a signalé ce qui est arrivé à M. de Dieuleveut.

Ici, mercredi dernier 3 mars, les jeunes astreints au STO n'ont pas voulu se faire inscrire, ni passer de visite médicale. Il y a eu 3 ou 4 inscriptions et il n'y a eu à passer la visite que 23 paraît-il dans tout

Un livre important

Les lecteurs du ***Peuple breton*** connaissent l'historien Kristian Hamon depuis le n° 442 (octobre 2000) où ce titulaire d'un diplôme d'études approfondies, argumentait de façon réfléchie sur les archives concernant Roparz Hemon.

Ce même historien publie, en ce début d'année, aux éditions ***An Here*** – dirigées par Martial Ménard – le texte complet de son travail sur le mouvement breton sous l'occupation qui fut effectué sous la direction de M. Gwendal Denez, enseignant à Rennes.

Après Michel Nicolas, Fañch Morvannou, Thierry Guidet, Bertrand Frelaut, Alain Deniel, Jean-Jacques Monnier – dont les travaux ne sont pas si «difficiles à trouver» (comme l'écrivait hypocritement Clarisse Chassigneux dans un récent ***Observateur***) – c'est un nouvel historien qui se penche sur l'histoire du second Emsav. Et son travail est important, car il a consulté et recoupé des interrogatoires, des dépositions de justice, des rapports de gendarmerie ou des Renseignements généraux, dont la consultation est encore dérogatoire. Kristian Hamon traite donc une **matière inédite.**

L'auteur souligne, avec raison, la distance à prendre à l'égard de tous ces documents. Les Renseignements généraux sont une police politique, au service du régime du moment, de la III[e] République à Vichy.

Pour perspicaces qu'ils soient parfois, les rédacteurs sont toujours très liés au pouvoir central et à l'idéologie jacobine. Ils sont muets face aux crimes de Vichy et impitoyables face à l'expression du nationalisme breton. Quant aux dépositions... on devine que leur sincérité serait souvent à mettre en doute...

Travaillant sur une **matière difficile**, Kristian Hamon a le mérite d'apporter beaucoup d'éléments nouveaux et précis. On voit très clairement la dérive fasciste de l'Emsav à partir des années 30, lorsque la Ligue fédéraliste de Bretagne ayant disparu, le PNB a occupé seul le terrain, avec quelques dirigeants influents (Debauvais, Mordrel et Lainé) fascinés par le fascisme auquel tout semblait réussir. L'activisme des militants est bien étudié, comme la montée des divisions à l'intérieur même du mouvement breton, les extrémistes ne se lassant pas d'une surenchère suicidaire...

Loin d'être «polémique», (comme une certaine presse le dira), cet ouvrage est sérieux ; il rend accessible ce qui est complexe. Il sera indispensable dans l'exercice du «devoir de mémoire» que, depuis 1964, le mouvement breton de gauche n'a jamais cessé d'accomplir.

Et c'est l'honneur des éditions ***An Here*** de permettre cette publication.

Ronan LEPROHON

An Here, Le Relecq-Kerhuon, Tél. 02.98.28.10.37

le canton. Nos jeunes Scrignatiens se sont particulièrement distingués. M. Floch notre maire en voyant qu'ils ne venaient pas se faire inscrire avait dressé lui-même la liste de ceux qui devaient passer la visite médicale le lendemain.

Ayant su cela, nos violents entourèrent notre magistrat en professant les pires menaces, le mirent à genoux sur la table de la mairie et l'obligèrent, séance tenante, à présenter des excuses et à donner sa parole d'honneur qu'il n'enverrait aucune liste de mobilisables le lendemain au Huelgoat.

On me signale d'autre part que M. Guégot de Traolen le maire de Plounévez-Menez a été enfermé toute la journée dans la mairie. N'est-il pas temps de protéger sérieusement nos magistrats contre ces bandes d'énergumènes qui n'écoutent que la radio de Londres ? Tu peux profiter de ces détails, sans révéler le nom de celui qui te les a donnés, car ici nous sommes dans un pays aussi communiste que la banlieue rouge.

10 mars 1943, Scrignac

Je te parlais l'autre jour de l'effervescence des jeunes de Scrignac et de ce qu'ils avaient fait au maire. Depuis ils se sont encore distingués. Sur les routes ils tracent toutes sortes d'inscriptions. «Vive l'armée rouge qui nous délivrera», «Laval au poteau», «A bas les boches», «Le fascisme nous fera crever». Les dessins représentent la faucille et le marteau.

Je viens de relever sur la porte du cabinet de la bascule publique la menace ci-jointe : «MM. Les maires. Prenez garde. Vous avez signé votre condamnation à mort en vendant les jeunes gens de votre commune à Hitler».

J'aime à croire que vous n'avez pas eu trop à souffrir du bombardement à Rennes qui, d'après ton journal, a fait 200 victimes.

PS : Par les maires, il faut entendre M. Barbier, l'ancien maire actuellement adjoint et M. Floch le maire actuel. M. Barbier, qui est bachelier, qui a une bonne instruction et que l'on soupçonne d'être en tout l'inspirateur du nouveau maire.[1]

L'abbé manifestait-il publiquement ses opinions à propos de cette affaire de STO ? Homme de caractère et de convictions, cela n'aurait rien d'étonnant. Quoi qu'il en soit, ces deux documents sont révélateurs de l'état d'esprit



D.R.

L'abbé Yann-Vari Perrot.

de Yann-Vari Perrot à l'égard de ses concitoyens. Comment s'étonner dès lors, et dans ce contexte, que la rumeur publique prête aux Bagadoù Stourm l'intention de faire la chasse aux réfractaires ?»

●

Page 165, s'ouvre dans l'ouvrage de K. Hamon, le chapitre intitulé «Séparatistes contre autonomistes» :

«Fin août 1943, je trouvais les frères Delaporte assez inquiets. La rumeur devint une sorte de tempête quand la direction du Parti supprima le congrès annuel des cadres qui devait avoir lieu en septembre à Quimper, à la suite des difficultés suscitées à dessein je crois, par je ne sais quel service allemand. Les extrémistes soulignèrent de fait que «le PNB avait totalement perdu la confiance des Allemands». Le congrès n'eut pas lieu. L'agitation grandit.[2]»

Ce point de vue de Jos Jaffré reflète assez bien l'état d'esprit qui règne au PNB en cette fin d'été 1943. Jusqu'alors contenue, la tendance extrémiste du parti provoque en effet une crise sérieuse à l'automne. En fait, depuis l'éviction de Mordrel en décembre 1940 et la nomination de Raymond Delaporte, le parti a toujours été l'objet d'une lutte d'influence entre le courant séparatiste et germanophile du premier et la tendance modérée du deuxième. Bien qu'il n'ait plus aucune fonction officielle au PNB, Mordrel n'en conserve pas moins des fidèles au sein du parti. C'est sur ce solide réseau d'influence qu'il peut s'appuyer pour lancer ses opérations de déstabilisation. Comme l'explique Raymond Delaporte :

«L'offensive se déclenchera fin 1941, époque où les Allemands étaient à l'apogée de leurs succès militaires. A cette occasion, Delaporte exclut une vingtaine d'adhérents de Nantes et Lorient qui sous l'inspiration de Mordrel, tentèrent par la publication de tracts intitulés Bresona (Bretagne sociale nationale) de créer une scission.[3]»

Ces exclusions ne sont que les premières d'une longue série visant à épurer le parti de ses éléments les plus germanophiles. Ce courant nettement pro-allemand s'exprime à travers «Kleze Dir»(4), bulletin à tirage limité «de la pensée active du nationalisme Breton

intégral» et publié sous l'égide de Marc'heien Kejadenn.(5) Diffusé confidentiellement dès octobre 1941, ce document en dit long sur l'atmosphère de haine qui prévaut chez ces nostalgiques du «Breiz Atao» d'avant-guerre ; extraits :

«Ce bulletin n'est adressé qu'à des militants bretons notoirement connus. Nous voulons une union totale au sein du PNB et non un régime d'exceptions et de compromissions.

Au PNB, L'heure Bretonne continue de nager dans les eaux de la médiocrité d'un modérantisme honteux et d'un manque total d'esprit politique.

Dans quel but les Delaporte et autres comparses contrarient-ils tant de bonnes volontés, s'évertuent-ils à choisir des vieillards et à solliciter des gens – parce que nantis d'une profession libérale – qui, n'ayant pas donné une preuve d'entier dévouement, sont de suite bombardés «chefs» de ceci ou de cela ?

Les jésuito-cléricalo-catholiques, bleunbrugars rampants, pieux laïcs, ornements pour parloir d'évêchés.

Le clan au pouvoir, autrement dit, les «Béni-oui-oui» et leurs agents d'exécution, ne sont pas du tout rassuré sur la présence d'Olier Mordrel en Bretagne. Les «Béni-oui-oui» sont les maquereaux de la doctrine nationaliste Bretonne élaborée par leurs prédécesseurs.

Yves Delaporte, l'éminence grise, le fin diplomate, l'homme des heureux contacts, a-t-il rendu visite à N.N.S.S. les évêques de Bretagne ? Pauvre vieux ! Sa diplomatie glissera toujours sur le parquet des antichambres d'évêchés. Les patins pour éviter de tels malheurs, sont réservés aux bretons renégats et gaullistes crétinisés ou enjuivés. Pour certains nationalistes, le sort des évêques de Bretagne sera rigoureusement réglé en 48 heures !

En Basse-Bretagne, le bon abbé Perrot continue toujours son action catholique et nationale bretonne. Son «Feiz ha Breiz» a mainte fois connu les rigueurs épiscopales. Mais le bon prêtre et bon Breton a toujours rétorqué que le patriotisme n'était pas inclus au Credo.

Un gros malin ce Yann Fouéré. Sa «Bretagne» est si gentille, elle nous parle avec tant de ferveur du Maréchal ! hélas ! le Maréchal est trompé et Yann Fouéré aussi. Ne comptez pas trop sur le fauteuil de Gouverneur, mon cher Yann[6]».

En mars 1942, Mordrel obtient des Allemands l'autorisation de faire reparaître *Stur*. Le but de la revue, selon son fondateur, est avant tout de palier le néant doctrinal du *"PNB-Croupion"*, en rendant un sens à l'idée bretonne dans le nouveau contexte continental. Dans le premier numéro de cette nouvelle série, *Stur* rappelle avoir été «les premiers en Bretagne à nous affirmer racistes, anti-démocrates, sans partipris en face du national-socialisme». Mordrel reste effectivement fidèle à ses idées et annonce clairement l'enjeu de la nouvelle offensive allemande qui se prépare en URSS :

«C'est une guerre que nous n'avons pas le droit de perdre. Ceux d'entre les Bretons que tente le métier des armes ont une rare occasion de servir leur pays, car l'élaboration d'un monde où notre droit de vivre soit reconnu, n'est pas pensable en dehors d'une victoire de l'Allemagne. Une victoire des démocraties judéo-anglo-saxonnes nous ramènerait en quelques semaines à la décomposition avancée par la démagogie universelle, le mélange des races, la talmudisation de la vie intellectuelle et l'érotisme frénétique du type négro-américain.»

Bien qu'elle exerce une influence certaine sur les extrémistes du PNB, la diffusion de la nouvelle formule de *Stur* reste confidentielle. Mordrel écrit à Bricler, administrateur de la revue, le 13 février 1913 :

«Le mouvement à l'air actuellement de se dissoudre : depuis le 15 janvier je n'ai pour ainsi dire pas reçu un seul abonnement à Stur[7] [...].»

---

(1) : Archives d'Ille-et-Vilaine, 141 W 13-17.

(2) : Archives d'Ille-et-Vilaine, 215 W 142, manuscrit de Jos Jaffré, 40 pages. 12 décembre 1945.

(3) : Archives d'Ille-et-Vilaine, 215 W 141, mémoire de défense de Delaporte, sans date.

(4) : «Le glaive d'acier».

(5) : «Chevaliers de la rencontre».

(6) : Archives d'Ille-et-Vilaine, 213 W 60.

(7) : Archives d'Ille-et-Vilaine, 215 W 173. Lettre retrouvée dans le coffre de Bricler après son assassinat.

SKOAZELL VREIZH
(Communiqué)
Skoazell Vreizh a besoin de vos dons

Il est grand temps de penser à aider SKOAZELL VREIZH.

L'urgence se fait sentir. N'oublions jamais que des familles de militants bretons emprisonnés ont besoin actuellement de votre aide.

Un geste par un chèque dans l'immédiat qui permettra à Skoazell Vreizh d'apporter le réconfort nécessaire aux familles des militants bretons emprisonnés, ainsi qu'aux militants détenus.

Vous pouvez fidéliser votre aide en nous demandant le formulaire de prélèvement mensuel, que nous vous enverrons par retour.

Ne jamais oublier que sans Solidarité, il n'y aura jamais de Liberté.

SKOAZELL VREIZH
3 rue Aristide Briand
44350 GUÉRANDE
Tél. 02.40.42.92.94
Fax 02.40.24.81.38

ERRATA – Ça arrive à tout le monde. Dans le dernier numéro du P.B., nous avons oublié de donner le "bon à tirer" de quatre pages. Résultat (bien involontaire) : un tas de coquilles. Particulièrement dans l'article consacré à Charles Le Gall à qui nous présentons nos excuses. En précisant tout de même qu'il fut **détaché** dans l'enseignement technique (et non détecté !) et que son ami Keravel répondait au prénom d'**Armand** (et non Arnaud)...

La rédaction du P.B.

POBL VREIZH

Pempvet rann warnugent :

Planedenn

Trubuilhet eo Anna hiziv beure. Emañ o paouez degemer en distro ar c'hontrad he deus sinet gant ur burev-kouraterezh evit lakaat he zi kozh e gwerzh.

Trubuilh ha poan spered he deus rak ar menaj bihan-se, ar Gêrgozh, a oa degouezhet dezhi ha d'he breur Ivonig a-berzh o zud karet. Eno, war un tammig tosenn a-us d'un draonienn gaer e oa ganet. Eno e oa bet savet. Eno ivez e oa chomet goude marv he zud asambles gant he breur da zerc'hel un ugent bennak a zevezhioù-arat, da ober war-dro ur bagadig saout laezh, da sevel daou pe dri borc'hell, un toullad yer, houidi, gwazi ha lapined.

Ne oa ket druz ar peuriñ gante o daou met evurus e oant en o menaj a c'hiz kozh. Betek an oad a dri-ugent vloaz e oa chomet Anna plac'h yaouank. N'eo ket abalamour e oa bet diouer a baotred oc'h ober al lez dezhi, nann. Darbet e oa bet dezhi fortuniañ teir pe beder gwech met bep tro e oa aet an traoù a gostez. Ha dra dri-ugent vloaz tremenet he doa graet konesañs ha marc'had gant ur c'hozh paotr yaouank a hanter kant vloaz eus ur barrez damdost d'he hini, Ivon Kadiou eus ar Wern, e Plouarmel.

– Mâ, ret eo kaout c'hoant paotr memestra, eme an teodoù fall !

– O ! eme darn all, n'eo ket lâret e vije kalz a vugale, rakar Anna eo aet an dour diwar ar patatez ganti, ur pennad 'zo dija.

War an ton bras e voe graet an eured. Da verenn e voe pedet ar familh, ur familh hir-hir eus tu an ozhac'h yaouank, ha da goan an amezeien hag an darn vrasañ eus tud ar barrez. Un doaletenn evit ar beure hag unan all evit an abardaez a oa bet prenet gant ar wreg yaouank.

Ouzh taol e voe boued hag evajoù sofkont. Daoust dezhañ da vezañ kras mat o sevel diouzh taol, an ozhac'h yaouank a zouge plaen dirak ar gouvidi met an holl a ouie en defe ur garg vat da charreat d'ar gêr goude an dañsoù hep kaout amzer da dortisa anezhi.



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

En deiz war-lerc'h ar beure e tihunas Anna er Wern. Ur menaj etre daou eo ar Wern, na bras na bihan, hanter kant devezh-arat pe war-dro. Modernoc'h eo evit ar Gêrgozh, ar pezh a n'eo ket gwall ziaes, gwir eo.

Un ti bras eo an ti menaj, un ti a zaou estaj evel ma vez lâret ha ne vank netra e-barzh eus ar pezh a vez ezhomm er vuhez a-vremañ.

– Amañ n'oc'h ket e ti ur paour ! eo kustumet Ivon, ur paotr glorius anezhañ da lâret d'an dud a zegemer en e di.

Ur gwaz labour hag ur paotr evel 'zo dleet eo bet Ivon Kadiou. Darbet eo bet dezhañ ivez dimeziñ da bemp bloaz warnugent met n'eo ket bet aet an traoù betek penn dre-avani ne oa ket pinvidik a-walc'h danvez ar wreg yaouank evit e dud dezhañ. Dipitet kaer e oa bet neuze hag evel ma erru alies e degouezhioù a seurt-se gant paotred yaouank diwar ar maez 'en em daolas d'ar boeson. Mezv e vez alies a-benn adlein ha koulskoude ne vez ket gwelet kalz en ostalerioù. Gwelloc'h eo gantañ mont da chopinata eus an eil ti d'egile ha pa vez er gêr e vez alies e tal unan eus an ugent barrikennad chistr a vez graet bep bloaz er Wern hag a vez riñset tout.

Tad Ivon a zo ivez o chom er Wern. Ur paotr kozh serzh ha solut eo hemañ, karget a lorc'h hag a vrasoni. Dalc'hmat gant an naon ha gant ar sec'hed e krog gant e zevezh retredad en ur evañ un tasad gwinardant.

Breur Anna, Ivonig, a zo deuet ivez d'ar Wern da heul e c'hoar. Un den sioul eo hemañ hag ur menajer a c'hiz kozh. Gwelet e vez o tic'harzhañ en dro d'an ti gant ur falz hag ur fichell ha n'eus ket e bar evit krennañ ar bern teil skouer, ar pezh a zisplij d'e vreur-kaer a ra goap dioutañ. A-hend-all n'eo ket techet da evañ kalz met amañ ne vo ket pell o heuliañ roudoù an daou all, ar pezh a lako Anna da lâret :

– Bremañ, emezi, 'meus tri lonker e-barzh ar gêr ! D'ober petra, ma Doue, on deuet me amañ ?

Ha gwir eo ne oa ket brav dezhi.

– Met, eme an dud, en oad a skiant e oa pa oa dimezet ha ne oa ket bet tromplet.

Bremañ, avat, e oa yennet etre an tri lonker-se ha stag er Wern evel ur c'havr ouzh he seulbenn.

Ha pa zistroe Ivon d'ar gêr, bet o c'hoari lapavan, c'hwez an trenk d'e heul hag a-wechoù c'hwez ar c'haoc'h chistr e rae Anna he fenn kozh evel-just. Met ma tegouezhe dezhi sevel he mouezh un tamm re uhel neuze e veze ur vuhez e gêr gant Ivon : kunujennoù ha bazhadoù. Hag alies e veze ret gervel an amezeien, an aotrou maer ha zoken paotred Mari Robin evit sioulaat ar penn mezv ha herzel anezhañ da redek war-lerc'h ar razhed glas a wele o tremen war varc'hhouarn e-barzh ar porzh. Neuze e veze kaset d'an ospital da walc'hiñ e varrikenn.

(Da vezañ kendalc'het)



Evit ar bloaz nevez



Lenerien Pobl Vreizh a vo laouen oc'h adkavout Fañch Peru. *"Va enezenn din-me"*, barzhonegoù evit e blijadur hag evit hon hini :

Don em c'hreiz
Ez eus un enezenn
Un enezennig kuzh ha digenvez
War he aodoù dizarempred
E tilestran alies...

"Amañ hag ahont e Breizh". "A dreuz Bro-Iwerzhon" hag ivez "Kanennoù ha rimadelloù". Evel just Fañch Peru, saver gant Alan Kervern eus *"Koroll an Haïku"*, a ro dimp "Haïku", "Rod ar mizioù", ha "16 Haïku evit ur c'hantved war e dalaroù". Ha fiziañs, memes tra :

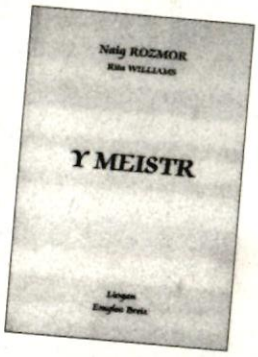
Gwrizioù don an dervenn
A stourm ouzh ae gorvetenn
Na kaerat trec'h ?



Souezhus eo levr Y. Doelan ! *"Temi e variazioni"*. Eürusamant eo bet skrivet ivez da heul : *"Danevellou brezoneg"*. Danevelloù int, savet etre 1994 ha 1999. Ul levr iskis : danevelloù berr, danevelloù hir. Ur c'hant bennak. Lod o kas ac'hanoc'h en amzerioù araok ar Brezel 14 ! Lod all en hon amzer. Hag o kas ac'hanomp dre ar bed holl. Gant ur bern tud o vervel. Pe o vezañ lazhet !...Pennadoù kriz. A-wechoù, zoken, pornografiel ! Traoù "modern", evel just. Pell 'zo n'am boa ket lennet e brezhoneg un dastumad ken plijus. Hag en ur yezh aes evit an holl. Gant ur spered breizhek.



Evit ar vugale dastumad *"Berr ha berr"*, levrigoù embannet gant An Here. Skeudennaouet brav. Lakaet en ur brezoneg "eün". Gant ur "Geriaoueg" e fin al levrig, evit un nebeud gerioù nebeutoc'h anavezet gant ar vugale. Nevez embannet : *"Beajoù Gulliver"*, nemet tammoù evel just eus oberenn vrudet Jonathan Swift. Brudet-kenañ ivez istorioù *"Aladin pe ar Gleuzeur Varzhus"* hag *"Ali Baba hag an daou-ugent laer"*. Pegen eürus ar vrezhonegerien vihan a-vremañ...



Laouen omp ivez evit Naig Rozmor hag evit eñvor Tanguy-Prigent, ("Tangi Bihan" evel ma lare an dud !). Rak embannet eo bet *"Ar Mestr"*, labour Naig Rozmor e... kembraeg ! Lakaet eo bet er yezh-se gant Rita Williams. *"Y Meistr"*. Ur rakskrid a gomz diwarbenn Naig Rozmor, he fezh-c'hoari, he daremprejoù gant an Iliz hag ivez he barzhoniezh. Un tu evit ar gembraegerien d'ober anaoudegezh gant ar varzhez. Hag kûdennoù labourerien-douar hor bro a-raok ar brezel diwezhañ. Al levr a vo mat ivez evit ar re o teskiñ kembraeg. Pe evit ar re o deus c'hoant da welout kembraeg skrivet.

Da heul ar pezh-c'hoari e vo kavet daou-ugent barzhoneg bennak, troet e kembraeg. Ul levr a-bouez evit brud hol lennegezh a-vremañ.

Glaoda MILLOUR



Aber

Ur gelaouenn lennegel nevez

Dond a ra er-mêz diw wech ar bloaz, abaoe arlene, ur gelaouenn gouestlet d'ar yezh ha d'al lennegezh, renet gant Pierrette Kermoal. Pal – uhel – an aozerez hag he c'henlabourerien a gaver e pennad – kinnig an niverenn gentañ o kregiñ gant ur bomm tennet eus romant R. Hemon «An Aotrou Bimbochet e Breizh» :

«Pebezh burzhud e tlee bezañ, gwelout ur yezh nevez-flamm o tiwanañ, gwelout o kemer stumm, etre o bizied, koulz lavaret, ur benveg nevez da gizellañ o mennozioù !»

Kavout a reer er gelaouenn lennegezh, skridvarnerezh, arvestou, troidigezhiou... gant un diverrañ e saozneg eus skridmañ-skrid. Ar mare mat eo evit koumanantiñ :

Aber, 115 Kergareg, F 29870 Landeda.

Herri GOURMELEN

Peru Fañch, *Va enezenn din me,* 82 b, 49 L, Skol Vreizh.

Doelan Y., *Temi e variazioni,* 292 b, 140 L, Emgleo Breiz.

Aladdin, Ali Baba, 55 p, An Here.

Beajou Gulliver,55 p, An Here.

Rozmor Naig, Williams Rita, *Y Meistr,* 168 p, 80 L, Liogan, Emgleo Breiz.

AKADIANA (AKADIA LOUIZIANA)
AR GALLEG E STAD AR BREZHONEG

(Embannet e vo ganeomp tri fennad diwar-benn Akadiana)
Istor Gallegerien ar Mississippi, 1/3

E 1763 e voe profet Louiziana d'ar Spagnoliz gant Loeiz XV evel digoll pa oa bet aloubet o zrevadenn a oa eus Florida gant ar Saozon e-kerz ur brezel a lakae bro Spagn da genstourm gant bro C'hall abalamour d'al liammoù monarkel etre an div rouantelezh-se, a-enep Breizh Veur. Dister e oa an takadoù difraostet er c'hornad divent-se a yae eus genou ar Mississippi (Tad an Doureier) betek andonioù ar stêr hirse, ha re he adstêr hiroc'h c'hoazh en o c'hember, ar Missouri (an Doureier Priek).

50.000 a drevadennerien a oa o chom e su ar c'hornad-se e fin an XVIIIvet kantved. Deut e oa ar re gentañ anezho eus bro C'hall, met ivez eus Alamagn, evit derc'hel plantegi, ha miret e voe ar galleg evel yezh al lec'h gant ar vistri nevez ne oa evito Louiziana nemet ur skoed evit difenn kalonenn Meksik a-enep c'hoantegezh ar Saozon deut nepell war-lerc'h da vezañ an Amerikaned. Broudet e voe zoken gant ar Spagnoliz, gallaoued all d'ober o annez en douar katolik-se a ranked, mod pe vod, kreñvaat e nerzh taliñ ouzh astennadur an trevadennerezh protestant a zastume nerzh er c'hornadoù melestret gant ar Saozon a yae d'ar mare-se betek ar Mississippi. Dibabet e voe e-giz-se evel douar harlu gant kantadoù a Akadianed a oa bet argaset gant ar Saozon diouzh o c'hornad orin war aodoù Kanada, ur skarzhadeg feukus chomet garanet don ar soñj anezhi er speredoù dindan an anv "*Grand Dérangement*". Ne voe ket eus ar brokusañ degemer trevadennerien c'hall gentañ Louiziana e-keñver an Akadianed-se. Sellout a raent gant dismeg ouzh ar repuidi distudi ha reuzeudik-se, gwerinek o gizioù. Roet e voe dezho da zifraostañ un douar na felle da zen ebet ober o annez warnañ,



Foto Pobl Vreizh/Paol ar Meur

Kêriadenn gadjin renevezet e-kichen La Fayette.

un douar leun a baludoù (ar *bayouioù*) a baote enno gourlazarded, grilheddour ha gleskered. Dont a reas ivez da vevañ e Louiziana gallaoued pinvidik aet kuit eus Haiti gant lod eus o sklaved er bloavezhioù 1790 pa oa bet diskaret ar gevredigezh trevadennel enni gant an dispac'h renet gant Toussaint Louverture. En em veskañ a reas ar re-se en o bro nevez gant renkad ar blantourien evit stummañ ar gumuniezh kreol. E 1800 e voe restaolet Louiziana da vro C'hall. Ne voe ket evit pell. Gwerzhet e voe tri bloaz war-lerc'h gant Napoleon d'an Amerikaned a implije ar Mississippi evel hent kenwerzhel gant aotre ar Spagnoliz abaoe 1795. Eus ar bouezusañ e oa evito ar brenadenn-se p'o doa ezhomm bras eus Orleañs Nevez evit ezporzhiañ o danvezioù dastumet en tiriadoù nevez difraostet ganto er gwalarn. Daougementet e voe e-giz-se gorread ar Stadoù Unanet.



Foto Pobl Vreizh/Paol ar Meur

Ti difraoster.

Meur a seurt gallegerien

Meur a seurt gallegerien a oa neuze e Louiziana pa zeuas da vezañ ul lodenn eus ar Stadoù Unanet : an Akadianed ("*Acadiens*" e galleg a vo krennet e "*cadiens*" ha distaget "*cadjin*", skrivet "*cajun*" gant an Amerikaned), ar Greoled, ar C'hallegerien Zu (diskennidi sklaved pe sklaved ar blantourien, oc'h ober gant o yezh dezho evel en inizi Antilhez : ar c'hreoleg, deut eus ar galleg), hag an Amerindianed aet war yezh an drevadenn (an Houmaed). Un eil kornad eus ar Stadoù Unanet a chomas ar galleg e yezh (aet da get koulskoude e implij er bloavezhioù 1930) betek an XXvet kantved, hini Old Mines e stad ar Missouri, nepell eus Saint-Louis.

A-hed kentañ hanterenn an XIXvet kantved, e voe merket ar vuhez er stad vihan a oa diwar-neuze o tougen an anv Louiziana e genou ar Mississippi gant daou sevenadur kreñv o kevezañ enni an eil ouzh egile : ar sevenadur amerikan degaset gant ar saoznegerien a gendalc`he da zifraostañ pelloc`h pellañ er c'hornôg, hag ar sevenadur kreol. Deut e oa a-benn ar gumuniezh kreol d'en em ober ouzh ar saviad politikel nevez ha da zerc'hel he renk er gevredigezh. Estreget ar yezh hag ar relijion a yae d'ober an diforc'h etre an daou sevenadur. Diglink e oa, da skouer, an tier e plantegi ar C'hallegerien endra ma veze savet gwir vanerioù e re ar Saoznegerien. Ne zeue, evit gwir, ar berc'henned kreol da chom enno nemet da vare al labourioù bras ha

tremen a raent ar peurrest eus o amzer en o c'harter eus Orleañs Nevez, ar "*Vieux Carré*" endra ma chome ar Saoznegerien d'ober war-dro o domanioù a-hed ar bloaz. Tuañ a reas an dud-se gant an disrannelerien pa grogas ar Brezel Dibarzh. Ar jeneral suelour Pierre de Beauregard a oa unan anezho. Gwallaozet e voe o mod bevañ divoutin gant trec'h an Norzh ha divizout a reas kalz anezho neuze kuitaat Louiziana evit ober o annez e bro o hendadoù. Disteroc'h e oa aet dija o levezon e buhez ekonomikel Orleañs Nevez araok an darvoudoù drastus-se ha kreñvoc'h e oa deut da vezañ er bloavezhioù 1850 implij ar soazneg eget hini ar galleg e kêr vrasañ ar c'hornad, a oa ivez, hag a-bell, kêr vrasañ Stadoù ar Su. E derou an XXvet kantved e oa en em lakaet, war-bouez nebeut, holl greoled "gwenn" ar c`hêrioù war ar saozneg.

Ur gallegva dizunvan

Deut e oa ar galleg da vezañ diwarneuze dreist-holl e Louiziana yezh kumuniezhoù a renk sokial izel : an Akadianed, an Houmaed, hag ar re a veze graet "kreoled du" anezho, diskennidi sklaved ar blantourien. Takadoù kloz warno o-unan a yae d'ober ar gallegva eno. Bodet e oa ar Greoled Du er c'hornadoù plantegi, an Houmaed war riblenn norzh al lenn Pontchartrain hag e parrezioù ar gevred (Lafourche, Terrebonne). An Akadianed, diouzh o zu, a-feur ma kreske o foblañs a zifraoste douaroù nevez evel an Amerikaned pelloc'h pellañ er c'hornôg ha tizhet e oa bet gant an tiriad annezet ganto harzoù Teksas. Dister e chome abalamour dase ar spered-bro er gallegva-se a oa bet kollet gantañ e gêrbenn, Orleañs Nevez, pa oa aet ar yezh war he diskar enni.

E-pad pell e chomas an takadoù-se diseblant ouzh ar vuhez amerikan, ha kreñv a-walc'h o mod bevañ divoutin evit lakaat an estrenien da vont warnañ. Ur c'hemm bras a voe degaset ennañ pa erruas ar glaskerien petrol. Edo an "American way of life" oc'h en em silañ diwar-neuze e gallegva distro Louiziana. Difennet e voe kelenn ar galleg er skolioù ha kastizet e veze ar vugale a grede implij ar yezh-se en o forzh. Edo ar galleg o c'houzañv eno an tonkad edo o c'houzañv ar brezhoneg d'ar memes mare e Breizh Izel.

Paol AR MEUR

DIVANKADENN : *Er pennad* **Ar Brezhoneg, Yezh ar Vro**, *PB n° 443, Pajenn 15, e ranker lenn* "N'eo ket ouzhpenn an hanter eus an Italianed evit kompren ster resis an hanter eus ar gerioù implijet ganto,..."

TABUT

Evit tabutal diwar-benn kudenn ar rannvro e oa bet pedet gant T.V. Breizh pevar den : an Aotrounez de Rohan ha de Cadenet evit an tu dehou, Morin evit ar P.C. ha Guyonvarc'h evit an U.D.B.

A-zivout an departamant eo sklaer an traoù, n'eus ken paotr an U.D.B. a c'houlenn ma vo diskaret anezhañ. Ar re all ne oant ket en o bleud o tiviz war ar poent-se. Re a frammoù a zo a-dra-sur (kumuniou, kevredigezhioù-kumunioù, departamant, (rannvro) met tamm ha tamm e kavo pep framm e blas ha gant an amzer e vo gwelet pehini a chomo ha pehini a yelo da get. Guyonvarc'h a ziskouezas memestra d'an holl e oa ret obet an disparti etre roll an departamant er vuhez politikel hag ar mod ma vez santet hennezh gant an dud.



Photo Poher Hebdo

Tabut gant TV Breizh, 8 evit Kerzu en Orient.

Kudenn al Liger-Atlantel n'eus ket anezhi evit Morin ha de Rohan. Ne lavaront ket int a-enep, met gwell eo ganto kaozeal deus traoù pouezusoc'h. N'eus ket goulenn digant tud Bro an Naoned. Peur penaos ? N'int ket chalet gant an dra-se. N'o deus ken dispriz da skouer ouzh an enklaskoù graet gant ar c'hazetennoù war ar poent-se. Kristian Guyonvarc'h avat a ziskleria sklaer e vefe dav sevel ur votadeg ispisial evit goulenn o ali digant tud Bro an Naoned ha nompas kemmesk ar gudenn-se gant votadegoù-kumun pe kuzul-meur.

Evit pezh a sell ouzh an digreizennañ ez eus unvaniezh etre an dabuterier : ret eo rein muloc'h a c'halloud d'ar rannvro war dachennoù zo : reiñ lañs da ekonomiezh ar vro dre gwellaat ha kreskat an hentoù hag an hent-houarn.

War boent ar skolioù ez eus memestra disunvaniezh. Paotr ar P.C. ne fell ket dezhañ e vefe roet muioc'h a c'halloud d'ar rannvro : an deskadurezh a zo afer ar gouarnamant setu tout. Pezh a zo drol a-walc'h eo klevet an Ao. Morin o tifenn ar pezh a zo bet graet gant Rannvro Breizh evit sikour Diwan. D'e soñj e vefe moaien d'ar rannvro ober war-dro Diwan goude ma vo bet degemeret ar skol vreizhek e-barzh an deskadurezh-Stad.

War boent kelenn ar brezhoneg er skolioù eo chomet berr ar goazeaoenn. An Ao. de Rohan en deus lavaret adarre eo a-enep kelenn ar yezh dre ret e giz ma wez kinniget gant kannaded Bro-Gorsika. Sañset a vefe an doare gwellañ da ziskar ur yezh "bihan" ha setu perak eo a-enep an dra-se peogwir e fell dezhañ saveteiñ ar brezhoneg !

A-benn ar fin hor bet dipited un tammig gant an tabut-se. N'eus ket bet kaoz eus gallour ar rannvro war dachenn an argant. Goulennet ez eus bet muioc'h a argant ha muioc'h a varregezh war tachennoù zo, met un doare re ziresis. Ar gwellañ zo da dennañ eus an tabut eo gwelout ne ra ket mui ar ger autonomiezh aon d'an dud. Domaj eo n'eus ket bet anv eus Pobl Vreizh, ar pezh zo bet graet gant Krivine e-pad un abadenn all war T.V. Breizh...

J-A. L.G.

Rozenn Milin, Bretonne de l'année 2000



Photo TV Breizh

En cette année 2000 où TV Breizh a fait ses premiers pas dans le paysage audiovisuel, il était prévisible que l'événement retienne l'attention des lecteurs d'*Armor magazine* invités à choisir le Breton de l'année.

Dans un premier temps, c'est le tandem Patrick Le Lay/Rozenn Milin qui a été choisi. On sait que sans Patrick Le Lay, sa ténacité, son carnet de relations et sa capacité à rassembler les hommes et les capitaux, TV Breizh n'aurait jamais vu le jour. Mais Patrick Le Lay refuse, par principe, les distinctions et souhaite que les honneurs reviennent à Rozenn Milin dont il dit qu'elle est une professionnelle de grand talent.

Cette Léonarde n'est pas une nouvelle venue dans le monde cathodique : son passé l'a conduite à France 3 puis sur les chaînes galloises. Après avoir travaillé avec le Conseil culturel sur l'idée d'une télévision bretonne, elle rencontre Patrick Le Lay, le patron de TF1, qui veut, lui aussi, donner une télévision à la Bretagne. Le tandem fonctionne et, depuis le 1er septembre 2000, le rêve est devenu réalité : la première chaîne privée régionale bilingue est née en France. Même s'il est encore trop tôt pour dire si TV Breizh correspond bien aux attentes des Bretons, ceux-ci ont voulu montrer leur reconnaissance à celle par qui le rêve est devenu réalité.

Avec Rozenn Milin ont été nominés cette année Christian Troadec, l'homme des "Vieilles charrues" et de bien d'autres initiatives en Kreiz Breizh ; Per Loquet, le responsable de Skoazell Vreizh et Yannig Baron, militant de l'UDB qui, depuis 10 ans, œuvre pour Dihun, la filière catholique de l'enseignement bilingue.

France 3 Ouest

Les "Prizioù" 2000 de France 3 Ouest

Les 7 d'or de la création en langue bretonne

Chaque année le service des émissions en langue bretonne de FR3 Ouest, décerne les "Priziou" dans le but de favoriser le rayonnement de la langue bretonne. Cette initiative, lancée en 1997, récompense les meilleures créations régionales en breton, toutes expressions culturelles confondues. Le prix de la meilleure étude, le prix de la meilleure nouvelle, le prix du meilleur livre, le prix du meilleur comédien, le prix du meilleur chanteur, le prix du meilleur film-télé et le bretonnant de l'année.

Le jury 2000 est composé de Stéphan Alliot, instituteur bilingue, de Guy Le Corre, journaliste à France Bleue Breiz-Izel, de Léna Louarn, présidente de l'office de la langue bretonne, de Kristen Noguès, harpiste, de Gwenn Ropars, étudiant, de Naïg Rozmor, écrivain et de Fañch Broudig, responsable des émissions en breton de FR3 Ouest.

La cérémonie de ces prix présentée par Goulwena An Hénaff et Loeiz Guillamot aura lieu au Quartz de Brest le 20 janvier à 17 h et sera diffusée le même jour vers 22 h 45 sur FR3 Ouest, en "décrochage exceptionnel" sur la région Bretagne.



MUSIQUE

BZH-DJ, de Philippe Pascal.

Philippe Pascal (ancien leader du groupe Marquis de Sade) est à la barre de cette émission et présente sa sélection de clips : Marlyn Bennett, Alan Stivell, Ar re Yaouank, Lou Reed, The Doors, Nick Cave, Marylin Manson, David Bowie et Method Man.

Diffusion : lundi 8 à 23 h 30
mardi 9 à 18 h 30
jeudi 18 à 15 h 30
vendredi 19 à 23 h 30.

CINÉMA

9 janvier, à 20 h 30 : Moby Dick
de John Huston, rediffusé le 19 janvier à 13 h 30.

11 janvier, à 20 h 30 : Prince Donegal
de Michael O'Herlihy.

16 janvier, à 20 h 30 : Ingalo
de Asdis Thoroddsen.

18 janvier, à 20 h 30 : L'ami d'un été
de Chris Bould.

23 janvier, à 20 h 30 : Je sais où je vais
de Michael Powell.

25 janvier, à 20 h 30 : Je suis le seigneur du château
de Régis Wargnier.

KREIZ BREIZH

Une revue pour le Centre Bretagne Ouest



Le Centre-Bretagne Ouest, un territoire qui gravite dans l'orbite de Carhaix-Plouguer et de quelques autres petites villes comme Rostrenen, Gourin ou Le Faouët, est apparu au recensement de 1999 en récession démographique. Or, un pays qui se vide de ses habitants est un pays qui se meurt. C'est toutefois sans compter avec la volonté et l'énergie farouche de certains d'entre eux. Parmi les plus déterminés à vouloir empêcher cette funeste issue, figure à coup sûr Christian Troadec. Originaire de Plévin, une petite commune voisine de Carhaix, il lança en 1992, avec quelques copains, le festival des Vieilles Charrues. Ce ne fut d'abord qu'une petite fête joyeuse et humoristique sans prétention. Chacun sait aujourd'hui quelle expansion fulgurante a connue cette manifestation au fil des ans jusqu'à devenir l'un des principaux festivals de variétés de toute l'Europe, conférant à Carhaix une renommée dont elle n'avait jamais joui, pas même quand aux temps romains elle était la splendide Vorgium ! Mais un festival, même s'il demande une longue préparation, est pour le public une manifestation éphémère. En 1997, Christian Troadec a eu l'idée d'inscrire l'action des Vieilles Charrues en profondeur et dans la durée en créant «Les Mémoires du Kreiz Breizh». Idée géniale et noble qui consiste à réinvestir une partie des recettes provenant des spectacles dans la «chose publique»!

Que sont exactement les Mémoires du Kreiz Breizh ? Il s'agit d'une unité regroupant cinq emplois jeunes, donc d'âge inférieur à 30 ans, dépendant de l'association et ayant pour mission de collecter «les mémoires» du Centre Bretagne Ouest. Si, au départ, la démarche fut celle d'historiens (Christian Troadec a suivi des études d'histoire à l'UBO avant de devenir journaliste), elle s'est très tôt diversifiée. C'est ainsi qu'ont été ajoutées l'archéologie, l'ethnologie et la langue bretonne. A partir de janvier 2000, l'équipe a été peu à peu constituée : à Carine Bréhonnel, originaire du Cap-Sizun, sont venus se joindre Lena Gourmelen, Malouine, mais avec des attaches à La Chapelle-Neuve près de Callac, puis Myriam Le Gall, Léonarde, et Jean-Louis Chevalier, Vannetais, et enfin Jean-Daniel Bourdonnay, un pur centre-Breton de Trégornan en Glomel. Issus des quatre coins de la péninsule, chacun a apporté ses compétences – ils sont tous titulaires au moins d'une maîtrise – et son enthousiasme. L'Université de Bretagne occidentale, associée dès l'origine au projet, fournit pour sa part une caution scientifique à l'entreprise. Après avoir participé à la sélection des intervenants, son action est prolongée par un suivi constant des travaux.

En quoi consistent ceux-ci ? L'idée première de rédiger un ouvrage de synthèse, une somme des connaissances, a été vite abandonnée au profit d'une revue «de pays», à l'instar d'**Avel Kornog** pour la presqu'île de Crozon ou de **Cap-Caval** pour Quimper et le Pays bigouden. Une revue est quelque chose de vivant, elle instaure un dialogue permanent entre les auteurs et les lecteurs, elle est fédératrice. Et le Centre-Bretagne aux limites floues et à l'identité incertaine avait besoin de cela. Neuf mois après s'être attelés à la tâche, le temps d'une gestation, nos cinq jeunes chercheurs ont présenté le premier numéro de **Kreiz Breizh** au festival du livre qui s'est tenu à Carhaix fin octobre. **Kreiz Breizh** s'adresse bien sûr en priorité à tous les centres-Bretons qui vivent au pays ; mais elle veut toucher aussi ceux qui ont émigré vers les capitales (Rennes et Paris) et ceux qui sont dispersés à travers la France et à travers le monde.

On peut dire que, pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. La revue séduit d'emblée par sa présentation agréable, due à divers talents, en particulier ceux de Ton Doubl de Langoëlan pour la maquette et de Keltia Graphic de Spézet pour l'impression. Et ce n'est pas du tape-à-l'œil, car le contenu est à l'avenant. L'option retenue pour chaque numéro – la périodicité sera semestrielle – est celle d'un dossier comprenant plusieurs articles. Pour celui-ci, des bases solides ont été posées avec un thème fondateur intitulé : «A la découverte des patrimoines». Tous les aspects et toutes les périodes sont couverts, depuis «les premiers temps» jusqu'au patrimoine naturel en passant par les «vieilles pierres» et les savoir-faire en voie de disparition ou déjà disparus. Chaque article de synthèse s'enrichit de précieux encarts d'une page environ, tels que «Pierre Guillou, sabotier à Saint-Goazec» ou «La mine de Locmaria-Berrien». A ce dossier viennent s'ajouter des interviews (celui de Kristian Ar Bras) et la présentation de foyers ou d'acteurs culturels actifs en Centre Bretagne : la Maison du Patrimoine à Locarn ou le Strollad Kallag par exemple. Mais **Kreiz Breizh** a décidé de ne pas se replier sur son petit monde. Elle s'ouvre aussi sur l'extérieur et rend compte d'expériences qui peuvent lui servir de modèles, pour cette fois «Quercy recherche et le Musée de plein air de Cuzals». Enfin, un «coin lecture » analyse des livres récents qui concernent le pays. Pour couronner le tout, une belle place, qui pourra encore grandir, est faite à la langue bretonne. Il ne pouvait en être autrement dans un territoire où elle est toujours parlée quotidiennement et alors qu'à Carhaix sont implantés le lycée Diwan, l'Office de la langue bretonne, Dastum et autres associations qui œuvrent pour son sauvetage. L'article de Ronan Trémel, «Lokarn, bale a-dreuz lanneir ha taouarc'heg», accompagné en marge d'un lexique de 153 mots, est un petit chef-d'œuvre de pédagogie.

Au total 64 pages, de nombreuses illustrations de qualité en couleur et en noir et blanc, le tout pour un prix raisonnable de 45 francs : dès le premier numéro **Kreiz Breizh** atteint son objectif sans tâtonnements. Dans l'avenir elle remplira sans aucun doute la mission qu'elle s'est assignée. Chaque centre-Breton se reconnaîtra en elle et en sera fier. Une seule idée vient alors à l'esprit : il faut pérenniser les Mémoires du Kreiz Breizh !

Jean-Yves EVEILLARD
Maître de conférence à l'Université de Bretagne occidentale

(Mémoires du Kreizh-Breizh, 32 rue de Brest, 29270 Carhaix-Plouguer – 100 F les 2 numéros par an, port compris)



Pionniers de l'enseignement

Sa création dès 1995 fait du site internet KERVARKER l'un des tout premiers consacrés à la langue bretonne.

On y trouve des informations culturelles, des textes et surtout des cours de breton, qui sont proposés en français, mais aussi en anglais, en allemand et en espagnol.

Les cours sont adaptés de la méthode *Ni a gomz brezhoneg*, de Mark Kerrain, publiée chez TES.

Des enregistrements audio sont disponibles, pour entendre le breton prononcé par votre ordinateur.

Le site est géré par l'association rennaise Sav Heol.

www.kervarker.org

La protection de l'eau

Sur ce site de l'association EAU ET RIVIERES DE BRETAGNE, la présentation est sobre mais efficace.

Pour tout savoir au sujet de l'eau, on trouve ici une mine d'informations, sur les pollutions, sur les réglementations, sans oublier les loutres et les saumons.

Des conseils sont donnés pour participer aux enquêtes publiques et lutter contre les nuisances.

Une rubrique "Nouvelles des prétoires" présente quelques jugements édifiants sur des élevages qui ne respectaient pas la loi.

Une référence documentaire.

assoc.wanadoo.fr/erb





L'info tout en breton

Le site du journal BREMAN, mensuel en breton, offre une très belle présentation, signée par les graphistes de l'agence Ikkon, e Roazhon.

Les onglets sont joliment animés, et le texte défile dans une petite fenêtre. Le tout est en breton.

On peut trouver des flashes d'information, ainsi que les sommaires et les couvertures des derniers numéros (depuis le 216, de septembre 99).

Quelques articles de la revue sont disponibles en téléchargement (pellgargañ).

www.breman.org

FIN DE SIÈCLE...
LA FIN DES GRANDS MYTHES FONDATEURS...





GUYANE : L'AVEUGLEMENT DU GOUVERNEMENT

Depuis des années, la Guyane, un des "derniers confetti de l'Empire" colonial français connaît une grave crise économique et sociale. Aux revendications du peuple guyanais, les autorités françaises répondent par la répression brutale.

Une grave situation de crise

Ainsi que l'écrivait, il y a trois ans, le Collectif Solidarité pour le peuple guyanais, "le contraste violent entre Kourou, la spatiale, l'Européenne riche et Cayenne (51.000 habitants sur une population totale de 157.000), la Guyanaise pauvre est l'illustration la plus frappante du véritable apartheid social qui a été instauré dans la colonie par l'Etat français."

Ce pays de 91.000 km² est pourtant riche de ressources (or, diamants, pétrole) ; il est aussi doté d'une patrimoine naturel unique, à préserver. Sa population, originaire de quatre continents, a le droit et la faculté de le gérer. Or, aujourd'hui, il est livre à des multinationales et maintenu dans une dépendance qui crée chômage (26 %), misère et dépendance.

Le pacte de développement de la Guyane

Fin 1997, le Secrétaire d'Etat aux Dom-Tom s'était engagé à ouvrir des discussions sur l'avenir de la Guyane, avec les élus de mars 1998.

En janvier 1998, la ministre reçoit le rapport des Etats généraux de Guyane (début 1997) et s'engage à des "discussions autour de ce rapport lors de sa venue en Guyane en juin 1998". Entre temps, Conseil régional et Conseil général valident le rapport des Etats généraux et proposent un pacte de développement sur 30 ans entre la Guyane et la France.

Un document d'orientation est adressé par les élus guyanais à Jospin qui botte en touche : "Voyez cela avec le secrétariat d'Etat aux Dom-Tom"...

La poursuite d'une politique dilatoire

La réponse de Jospin est considérée en Guyane comme un refus d'entendre la voix des Guyanais et des manifestations sont organisées par le "Komite pou nou démaré Lagwiyann" en juin 99, puis à nouveau en décembre. Enfin, en mars dernier, une rencontre a lieu entre le Secrétaire d'Etat chargé de l'outre-mer, Jean-Jacques Queyranne et une délégation du "Komite" guyanais. Rendez-vous est pris pour la suite le 7 avril 2000 à Cayenne. Mais lors de la venue de Queyranne, des émeutes éclatent, suite au traitement méprisant infligé aux représentants du Komite par le cabinet du ministre...

Les ponts sont rompis

Le 20 novembre dernier, le "Komite" lance, depuis l'hôtel des Impôts de Cayenne, un appel à la mobilisation de la population guyanaise. Cette initiative fait suite à la remise en cause par le gouvernement français des décisions de mars dernier, pourtant signées par Queyranne lui-même. Lors de la manifestation, le préfet décide l'intervention des forces de l'ordre qui va être brutale : quatre responsables du "Komite" sont blessés et hospitalisés. L'un d'eux restera de nombreuses heures sans connaissance. Nombre d'élus ou de syndicalistes sont aussi molestés. L'intervention des gardes-mobiles est suivie de violents affrontements avec les forces de l'ordre qui utilisent des blindés anti-émeutes et un hélicoptère.

Une évolution institutionnelle ?

Le gouvernement français proposant une table ronde à Paris, le "Komite pou nou démarré Lagwiyann" considère qu'il s'agit d'un piège "au détriment de la mise en œuvre du pacte de développement" et le Komite appelle le peuple guyanais à se mobiliser sur son projet politique.

Des meetings ont lieu le 22, puis le 27 novembre où près de 5.000 personnes manifestent contre la répression et pour exiger du nouveau secrétaire d'Etat à l'outre-mer, Christian Paul, que soient poursuivies à Cayenne des négociations sur le projet guyanais.

Le 30 novembre, l'UDB, à son tour, écrit à Christian Paul en ce sens, en apportant son soutien à l'action du "Komite".

Le secrétaire d'Etat refuse de discuter sur cette base, comme de se rendre en Guyane (alors qu'il visite les Antilles du 19 au 23 décembre)...

Un "Komite" divisé

Il y a un an et demi, le "Komite" groupait à l'origine le Parti socialiste guyanais (distinct du P.S. français). Les Forces démocratiques de Guyane (F.D.G.), ainsi que l'Union des Travailleurs guyanais et le MDSE, pro-indépendantistes et plusieurs associations.

Depuis, le PSG a quitté le Komité, les F.D.G. ont pris leur distance et ces deux partis, ainsi que le RPR ou le mouvement Walwari (de la député Taubira-Delannon, apparentée P.S.) ont accepté de participer à la table ronde de Paris, le 18 décembre.

A cette table ronde, il n'a plus été fait état du "Pacte de développement". La rencontre prévue en Guyane le 10 janvier prochain, en présence du Secrétaire d'Etat à l'outre-mer, risque d'entraîner de nouvelles incompréhensions avec le "Komité, maintenant contrôlé par les indépendantistes.

Et ce n'est pas la répression qui résoudra les problèmes de la Guyane...

Yves JARDIN



Maël Vérot

U.S.A. : BUSH ÉLU AVEC 529.000 VOIX DE MOINS QUE GORE.

Pour le respect des territoires, la Savoie, le Pays basque et la Bretagne agissent ensemble

Dans plusieurs régions, le découpage administratif et politique, imposé de façon autoritaire par l'Etat central et la technocratie, est contesté par les populations. Cette contestation, souvent ancienne, ne fait que grandir avec la construction effective d'une Europe des régions et la redécouverte des avantages du pluralisme d'identités.

A l'initiative de la fédération Régions & Peuples Solidaires qui a tenu sa dernière université d'été à Bénodet (cf. *Le Peuple Breton* d'octobre), la Savoie, le Pays basque et la Bretagne ont décidé d'agir ensemble pour obtenir la création d'une Région Savoie, celle d'un département Pays basque et la réunification administrative de la Bretagne. Cette démarche commune a été motivée par la publication récente de sondages favorables dans les trois régions. En Savoie, 55 % des citoyens se disent favorables à une fusion des départements de Savoie et de Haute-Savoie pour créer une région distincte de Rhône-Alpes et 64 % se prononcent pour l'organisation d'un référendum sur cette question. Au Pays basque nord, 66 % des citoyens sont favorables à la création d'un département Pays basque. En Loire-Atlantique enfin, la réunification administrative de la Bretagne est approuvée par 71 % de la population.

La contestation du découpage administratif atteint même la Normandie. Le 16 juin 1999, huit députés normands de droite et de gauche ont déposé une proposition de loi (n° 1715) "tendant à la réunification de la Normandie", qui est actuellement divisée entre une Haute et une Basse-Normandie. Parmi les huit signataires, le président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré.

Les composantes savoisienne, basque et bretonne de Régions & Peuples Solidaires ont tenu trois réunions publiques pour matérialiser leur volonté d'agir ensemble et présenter dans chaque région la situation des deux autres, le 18 novembre à Albertville, le 1er décembre à Bayonne et le 8 décembre à Nantes. L'UDB y était représentée par Michel François, Jacques Lebreton et Patrick Pellen, élus de Loire-Atlantique, ainsi que Christian Guyonvarc'h, élu de Lorient.

Un projet de manifestations communes en avril

A l'occasion de la réunion publique qui s'est tenue au Pays basque, Renaud d'Elissagaray, élu bayonnais et secrétaire du Comité du 9 novembre, en référence à la manifestation du 9 novembre 1999 qui avait rassemblé 12.000 personnes dans les rues de Bayonne, a proposé que des actions communes soient menées au Pays basque, en Savoie et en Bretagne lors de l'examen à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la Corse, prévu courant avril. Il est évident que la question régionale se trouvera alors au cœur de l'actualité. L'idée de Renaut d'Elissagaray a semblé à tous très intéressante et sera étudiée avec les milieux associatifs ou politiques motivés.

K.G.

Les pièges d'une recentralisation espagnole

(de notre correspondant en Catalogne)

Voilà que les voitures de Catalogne nouvellement immatriculées ne portent plus le moindre signe distinctif de leur identité mais l'indélébile E, pour Espagne, sur fond bleu étoilé européen. Les lettres CAT qui devaient côtoyer celle de l'Etat n'apparaîtront pas sur les plaques d'immatriculation au format européen qui viennent d'être mises en circulation, après un décret publié au Journal Officiel espagnol. Cette disposition imposée au Congrès de Madrid par l'écrasante majorité du PP (le parti du gouvernement conservateur au pouvoir) va à l'encontre des promesses faites pour respecter la pluralité de l'Etat et l'autonomie des régions.

En Catalogne, la réaction ne s'est pas fait attendre, d'autant plus que la présence du CAT semblait acquise. Municipalités de tous bords, associations, syndicats, partis politiques (sauf le PP catalan évidemment), presse écrite… ont lancé une campagne invitant la population à apposer l'autocollant CAT (qu'ils distribuent gratuitement) à côté de la plaque d'immatriculation, voire sur le E. Depuis, véhicules privés ou officiels, chaque jour plus nombreux, exhibent le CAT, malgré les menaces de sanctions. La réaction la plus discrète a certainement été celle de la Generalitat. Le Gouvernement autonome de Jordi Pujol, qui a besoin des voix du PP au Parlement catalan, est resté très discret et s'est contenté de déplorer la décision du Gouvernement central – qui a justifié celle-ci en avançant des arguments techniques.

En fait, CiU, la coalition que dirige Pujol, doit en permanence ménager la chèvre et le chou pour se maintenir au pouvoir. Le PP et le gouvernement central – qui n'en font qu'un – l'ont bien compris, ce qui leur permet de se livrer à une véritable politique de recentralisation de l'Etat espagnol au mépris des institutions autonomes et des textes qui les régissent, dont la Constitution, alors même que le PP se targue d'en être le meilleur garant – quand cela l'arrange, bien entendu. L'imposition du E sur les plaques d'immatriculation n'est donc en fait que la symbolisation d'une véritable offensive tendant à faire de Madrid le seul centre de décision politique, et surtout économique, de l'Etat. En effet, derrière les symboles – sur lesquels se concentre l'attention de la population et des médias – il y a, par exemple, le refus de réaliser les travaux d'agrandissement de l'aéroport de Barcelone et d'y faire arriver le TGV, deux points pourtant fondamentaux pour permettre à la capitale catalane d'être à la hauteur de ses projets. Les effets sont déjà visibles, comme le montre la diminution du nombre de foires ou de congrès internationaux. Il y a aussi les mesures législatives prises à Madrid qui, passant outre les lois autonomes, libéralisent les horaires commerciaux, avec de graves conséquences sur le petit commerce catalan. Sans parler des incitations – pour ne pas dire pression – auprès des grandes entreprises pour qu'elles déménagent leur siège de Barcelone et s'installent à Madrid. Ou encore l'imposition du Plan hydrologique national qui prévoit de dévier une partie du débit de l'Ebre vers le sud de l'Espagne, ce qui provoquerait une véritable catastrophe écologique et économique dans les régions occidentales et méridionales de la Catalogne.

La liste est longue et s'allonge chaque jour. Le E ou encore le récent refus d'admettre les autres langues officielles sur l'euro, à côté de l'espagnol, ne seront malheureusement que la symbolisation d'une politique menée au nom de l'européisation et de la globalisation dans laquelle les peuples sans Etat n'auraient pas leur place.

Philippe LIRIA



D.R.

José-Maria Aznar, Premier ministre — *Jordi Pujol, président de la Généralité de Catalogne.*

Un jour avec... au pays des

Après avoir construit une magnifique *Maison des Bisous* en 1996, puis nous avoir conviés au *Grand Bal* voici deux ans, les plus humains des animaux nous reviennent aujourd'hui avec une nouvelle galette de cire, *Le Retour d'Oné*. Nous avons demandé à Laurent Jouin, l'un des chanteurs des Ours du Scorff, de nous présenter son groupe, et de nous parler du nouvel album.



Photo Béatrice Le Grand

Les Ours du Scorff.

"Les Ours du Scorff sont nés en 1993" commence Laurent Jouin. *"A l'origine je chantais en duo avec Gigi Bourdin dans les festoù-noz, en kan ha diskan, et aussi du chant gallo de la région de Pluherlin d'où il est originaire. Or un jour que nous chantions à Parthenay dans les Deux-Sèvres, un producteur qui nous avait entendus est venu nous trouver et nous a demandé si nous étions intéressés par la réalisation d'un disque pour enfants."*

L'idée ayant fait son chemin, nos deux compères font appel à deux voisins musiciens avec qui ils ont l'habitude de travailler, Fanch Landreau au violon, et Soïg Sibéril à la guitare. C'est ainsi que le premier album du groupe voit le jour en 1994, très vite récompensé par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

"Au départ c'était un peu une loterie" précise Laurent Jouin, *"car on ne savait pas si ça marcherait. On voulait faire des choses inspirées de la musique traditionnelle, mais également avec des compositions originales, et qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'à leurs parents. Des chansons "à tiroirs" si on veut, avec du sens, et différentes lectures possibles. Donc pas des chansons bébêtes comme on en entend trop souvent dès que l'on s'adresse aux enfants.*

De plus, comme on vient de la chanson traditionnelle, et qu'on a fait énormément de collectage, on était aussi attachés au son, de la langue comme de la musique. Je pense que le succès des Ours est en partie lié aux très bons musiciens qui composent le groupe : Fanch Landreau, Soïg Sibéril, Jacques-Yves Réhault au banjo, plus les Ours supplémentaires que sont Jacky Molard et Antonin Volson, qui nous rejoignent sur les enregistrements."

Pour être tout à fait complet sur le sujet, il faudrait aussi revenir sur le nom original du groupe.

"C'est très simple" répond amusé L. Jouin. *"A l'époque nous habitions tous Mellionnec, et entre nos maisons, le Scorff prend sa source. Un jour des randonneurs cherchaient les sources du Scofff. A moitié réveillés, nous avions compris les Ours de Scorff. Voilà comment est né ce nom, qui est en quelque sorte un jeu de mots. Ce dernier est d'ailleurs lourd de sens, car on a retrouvé dans la région des traces attestant de la présence d'ours, dans des temps très anciens. De plus les sources, c'est l'eau, donc tout ce qui sort de la terre nourricière, un problème on ne peut plus crucial de nos jours en Bretagne. Et à côté de ça, il y a la représentation de l'ours, Teddy Bear, dans l'imaginaire enfantin."*

La griffe des Ours

Côté couleurs musicales, c'est un peu comme l'auberge espagnole. A la base les musiciens et les chanteurs du groupe se sont beaucoup nourris à la tradition, qu'elle soit haute ou basse bretonne. En revanche, comme tout un chacun, ils écoutent de tout, que ce soit du rock, de la soul, de la musique tsigane ou irlandaise. Bref toutes sortes de musiques du monde. Cela se ressent donc sur les différents enregistrements.

"Sur le premier album" poursuit Laurent, *"il y avait pas mal d'airs traditionnels. Beaucoup moins sur les deux suivants. Par contre pour le quatrième, on a voulu mettre plusieurs thèmes traditionnels qui nous plaisaient, et qui collaient tout à fait à ce qu'on avait envie de dire."*

Quant aux textes, on peut faire confiance à l'imagination de Gilbert Bourdin et Laurent Jouin. Ils ne sont jamais à court d'idées.

"Le point de départ est bien souvent une observation de la réalité de tous les jours, et une écoute peut-être différente de ce qui se fait ou se dit autour de soi. Il y a parfois des phrases qui marquent, que ce soit dans la rue ou au café. Si on écoute attentivement les gens, on peut déceler des choses que les autres n'entendront pas. C'est ainsi que naissent bien souvent des jeux de mots, qui sont eux aussi, une façon de jouer sur les sons.

les Ours du Scorff landes de miel

Comme on est à la fois chanteurs, conteurs, discoureurs, on ne peut pas rester dans la reproduction de ce qu'on a appris. Arrive un moment où l'on est nous-mêmes porteurs de quelque chose. En fait, on reçoit, on ressent les choses, avec nos oreilles et nos sentiments. Et comme on a l'habitude, la capacité de dire, on retransmet avec nos mots propres ce qu'on a enregistré".

Et c'est même plutôt bien retransmis, avec une bonne dose d'humour dans chacune des petites perles qui constituent les chansons. L'humour est présent au premier, au second, voire au troisième degré. Et tout le monde peut y trouver son compte de 7 à 77 ans (et même plus), selon la formule consacrée. Les textes ont tous du sens, avec différents niveaux de compréhension et de langage. Quant à la musique qui est signée de musiciens de talent, elle n'en est pas moins travaillée et jouée avec brio.

"En fin de compte" renchérit Laurent, *"on a un certain succès, car malgré tout, on sait rester simples, de manière à ce que chacun puisse s'approprier nos chansons et nos musiques. Et lorsque l'on est tous les cinq sur scène, cette espèce d'énergie que l'on dégage, est communicative et fédère tous les publics."*

Le Retour d'Oné

Venons-en au nouvel album, sorti en fin d'année. Nous avons voulu en savoir plus à ce sujet.

"C'est l'album du pays des Landes Miel (l'an 2000)", glisse un brin malicieux L. Jouin.

Cet album est un peu le résultat de rencontres à tous niveaux, notamment musicales. Il y a de nombreuses influences, qu'elles soient écossaises, cajuns ou québécoises. A ce propos il faut signaler la participation de Daniel Roy, grand musicien du Québec, qui tape des pieds sur *"Le Retour d'Oné"*. Le banjo est également très présent sur deux ou trois morceaux; il donne une rythmique différente et crée une ambiance particulière.

"Le Retour d'Oné" poursuit Laurent, *"c'est un peu l'histoire du grand frère qui quitte ses parents et sa famille. Il part à l'aventure dans le monde, et découvre plein de choses. Et puis un jour il revient, et raconte toutes ses expériences. C'est un peu aussi notre cas. On est comme une gazette pour ceux qu'on rencontre. C'est également tout le thème du nouveau spectacle que l'on a monté pour l'occasion".*

A signaler que tous les visuels des albums, du livre paru chez Coop Breizh, et du spectacle, sont l'œuvre du Quimpérois Bernard Collet, qui collabore aussi régulièrement aux Transmusicales de Rennes.

"L'ours Oné est donc le fil conducteur de nos albums" continue L. Jouin. *"Il rencontre d'autres animaux qui sont proches des hommes, il faut le dire. Une démarche similaire à celle de La Fontaine. Comme lui, on fait parler les animaux, ce qui en vérité est quelque chose de très courant dans la tradition bretonne."*

Nombreux sont les thèmes abordés sur cet album, au fil des différentes chansons. Si Laurent préfère laisser à chacun le plaisir de découvrir les chansons et leur sens caché, il a néanmoins consenti à parler de quelques messages forts.

"Dans Le Président des attrape-mouches *par exemple, on a affaire à un président qui réunit ses conseillers pour leur demander leur avis. En fait, comme on peut le constater très souvent, sa décision est déjà prise. Car en tant que président, il a le monopole de décision. A travers ce personnage, on aborde le problème de l'Etat et les questions qui en découlent. En fait, de digression en digression, on peut aller très loin.*

Une autre chanson à laquelle je suis sensible, c'est Donne à Mamie, *quelque chose de beaucoup plus tendre, et proche des anciens, un des grands sujets de société, avec l'eau, qui nous attend."*

Sur cet album, une chanson en breton, "Tro ar Vro", due au talent de Laurent Jouin. Rappelons que ce dernier avait déjà produit un album solo en breton en 1994. Il a aussi à son actif tout un tas d'expériences en breton, de la chanson au théâtre, ou à la télévision.

"Je compose beaucoup en breton, et là je voulais écrire un texte qui soit parlant, et qui puisse être utilisé par les instituteurs dans les classes bilingues ou monolingues en breton. Tro ar Vro, *le tour du pays, est une chanson interactive, en ce sens où c'est une structure que les enfants vont pouvoir s'approprier, en composant leurs propres paroles dessus, associant le nom de leur village et celui d'un animal. C'est donc une chanson à continuer. Et en même temps c'est très dansant."*

L'avenir

On le voit, entre cet album et le spectacle qui l'accompagne, et dont une tournée a débuté en novembre, les Ours du Scorff ont du pain sur la planche. Ils n'en trouvent pas moins le temps de travailler sur d'autres projets.

"J'ai un projet en duo avec Soïg Sibéril" avoue L. Jouin. *"Quelque chose qui contiendra beaucoup de textes en breton, et des thèmes traditionnels. Cela devrait voir le jour dans le courant de l'année."*

Parallèlement à cela, Gigi Bourdin et lui ont également monté un duo il y a quelque temps, duo qui s'appelle "Les Anes de Bretagne", et avec lequel ils ont déjà donné plusieurs représentations avec succès. Ça s'adresse davantage aux parents, bien que les enfants y trouvent aussi leur bonheur. C'est un spectacle de chansons et d'histoires bêtes, ce qui tombe bien puisque ce sont les Anes de Bretagne.

Nous laisserons la conclusion de l'entretien à Laurent lui-même pour tenter de définir la philosophie des Ours du Scorff.

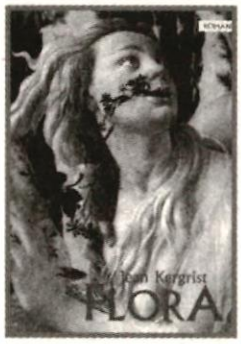
"Avec mes compagnons nous essayons d'amener des choses qui peuvent enchanter les gens et les mettre en joie, tout en donnant aussi à réfléchir. Mais attention, si on se veut parfois sérieux, on adore s'amuser et rigoler comme des petits fous. On aime bien se moquer gentiment des choses, parce que le but, ce n'est d'être ni méchants, ni revendicatifs, encore moins geignards. Notre idée, c'est plutôt d'être joyeusement réfléchissants, si on peut dire.

Notre démarche n'a pas plus de prétention que cela. Ça doit rester sympathique, gentil, avec quand même du sens derrière, de la réflexion, et surtout ne pas être morbide. Ça change. Et amener notre modeste contribution au mouvement musical en Bretagne."

Un credo ma foi fort sympathique qui saura rencontrer, nous l'espérons, l'adhésion du plus grand nombre.

Philippe COUSIN

✦ Flora, de Jean Kergrist



Dans la floraison de romans de l'édition bretonne, le nouveau livre de Jean Kergrist se classe plutôt dans les "polars", avec l'enquête du commissaire Le Faucheur. Il part à la poursuite d'une suspecte jeune et jolie qu'il traque jusqu'en Afrique noire. L'amour l'emporte sur l'enquête et les scrupules professionnels, au fur et à mesure d'épisodes bien enlevés. Sous les traits du héros perce souvent le nez rouge du clown agricole. On pourrait maintenant songer au clown policier. *224 pages* très alertes, éditées par *Ton Doubl*, à Languidic *(79 F)*. Le même éditeur vient de republier *"Grand bal à Saint-Lubin"*, les contes du même Jean Kergrist, qui firent un tabac dans le P.B. il y a quelques années.

✦ Histoire du peuple breton



Parue en 1939, l'***Histoire du peuple breton***, de Maurice Duhamel, était pratiquement introuvable. *An Here* vient de la rééditer avec de nombreux documents d'époque, grâce au travail de Morvan Duhamel, fils de l'auteur *(222 pages, 120 F)*.

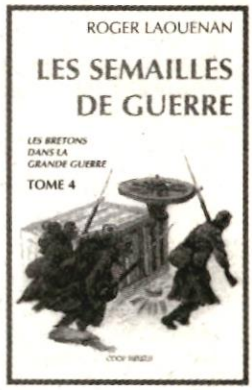
Le petit livre d'histoire tranchait avec ses prédécesseurs. Examinant la Bretagne des origines à 1532, il insistait sur les conditions de vie du peuple et mettait au second plan l'histoire des princes et des dynasties. Mode de faire-valoir, système social, organisation du Duché, vie intellectuelle étaient abordés tour à tour, avec les dernières recherches de l'époque. Marqué par le marxisme et ses convictions libertaires, l'auteur réfutait le mythe des races pures et dénonçait le rôle des classes dominantes dans le destin breton. Un second tome était prévu, mais l'auteur mourut précocement, en 1940.

La réédition comporte une biographie de 20 pages de Maurice Duhamel, figure importante du fédéralisme breton de gauche et de la Ligue fédéraliste de Bretagne. Directeur artistique de radio Rennes-Bretagne, il fut écarté de ses fonctions en 1934 à la demande du préfet en raison de ses opinions et engagements. Ne pouvant retrouver en Bretagne un emploi correspondant à ses aptitudes, le musicologue dut retourner à Paris.

De nombreuses photos inédites présentent Duhamel et ses amis, Duhamel et ses camarades à la fondation du Parti autonomiste breton à Rosporden en 1927, au congrès des minorités nationales à Genève en 1928, avec les Bretons émancipés de la région parisienne, dont le président d'honneur était Marcel Cachin. On lit une demande curieuse adressée à l'URSS pour que le parti communiste français s'ouvre plus aux minorités nationales, ce qu'il fit un temps.

Son grand écrit politique demeure ***La question bretonne dans son cadre européen,*** publié en 1929 et dont bien des vues sont prophétiques.L'ensemble de l'***Histoire du peuple breton*** et des documents joints constitue un outil pour connaître et comprendre le mouvement breton progressiste, trop souvent oublié. A lire !

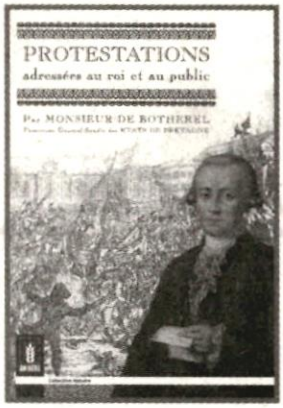
✦ Les semailles de guerre



Le Trégorrois Roger Laouénan publie aux éditions *Coop Breizh (246 pages, 148 F),* son quatrième ouvrage consacré aux Bretons dans la guerre 14-18. Heure par heure, l'auteur reconstitue minutieusement le passé à l'aide de documents inédits, de carnets de route. Le combattant de base a souvent la parole, qu'il soit breton ou allemand. Ces deux éclairages différents constituent l'une des nouveautés du travail, qui aborde aussi un point controversé: l'exécution de Frañsez Loarañs, de Mellionnec. Contrairement à la légende, il n'est pas mort parce qu'il ne parlait que breton.

Minutieux, le récit n'est jamais ennuyeux. L'historien-journaliste sait faire vivre son récit, aéré de nombreux sous-titres. L'anecdote renforce la compréhension de grands moments d'histoire, qu'il s'agisse des débuts de la guerre de position en Champagne ou de la course à la mer meurtrière de l'automne 1914. Après *Les Coquelicots de la Marne*, on lira *Les semailles de guerre* comme un vrai roman, tragique et émouvant.

✦ Les protestations de Botherel



Enfin éditées ! La collection "histoire" d'*An Here* publie les protestations adressées au roi et au public par Monsieur de Botherel, procureur syndic des Etats de Bretagne *(192 p.)*, un texte souvent cité partiellement, mais introuvable, hors des Archives. En 1790, Botherel s'insurge contre les changements constitutionnels opérés par la Révolution sans consultation des Etats de Bretagne. Il joint à ses protestations des réclamations de 1788, ainsi qu'une comparaison de la fiscalité avant et après la Révolution, en fac simile, ce qui est intéressant.

Le Directoire du district de Saint-Brieuc, considérant que le texte de Botherel est dangereux pour la Révolution, en envoie un exemplaire à l'accusateur public "pour servir de dénonciation". C'est la référence au peuple breton qui le courrouce. "Considérant qu'il n'existe plus de peuple breton puisque les habitants de la ci-devant province de Bretagne se sont fait un devoir de n'adopter que le titre glorieux de *françois*, que conséquemment la qualification de peuple breton prodiguée presqu'à chaque page dudit imprimé, porte le caractère d'un mépris affecté du décret de l'Assemblée nationale qui supprime toute distinction de province..." Il y avait déjà des Chevènement bretons !

Dans une présentation de près de 60 pages, Loeiz Le Bec remet ces documents dans le contexte de la lutte entre la bourgeoisie et la noblesse. D'une certaine façon, le texte de Botherel sonne comme le premier texte du "mouvement breton".

par Jean-Jacques Monnier

✦ Les aventuriers du Saint-Corentin
de Paul Thies



Corentin Caradec, jeune héritier prétentieux, coulerait des jours heureux à Paimpol, si sa mère n'avait eu la fâcheuse idée de se remarier avec un Anglais, Richard Malvyn.

Embarqué de force à bord du "Saint-Corentin", un grand voilier aux activités louches, il va accoster à Santander, puis à Portsmouth et enfin à Londres. En compagnie de ses amis Carotte et Liverpool il fera l'apprentissage de la misère et du danger en tentant de venir en aide à sa tante Malvyn.

De retour à Paimpol, les trois aventuriers en herbe pourront se consacrer à leurs études.

(A partir de 10 ans, Létavia Jeunesse, Liv'Editions, 128 pages, 49 F)

✦ Gwen et les occupants
de Jacques Thomassaint



Les "occupants" ont débarqué un matin de leurs espèces de bus volants. Il suffisait de leur obéir, et tout se passerait bien ! "Tu parles, Edgar" a dit le grand-père de Gwen… et la Résistance a commencé…

Chacun a réagi selon son caractère : certains se sont insurgés, d'autres sont restés indifférents, d'autres encore ont collaboré sans rechigner. Ça rappelait des choses à Grand-père…

Parabole sur l'esprit de résistance, ce roman montre bien à ses jeunes lecteurs que la liberté se conquiert et que sa sauvegarde nécessite vigilance et effort.

(A partir de 10 ans, Létavia Jeunesse, Liv'Editions, 96 pages, 45 F)

✦ Deux frères dans la tempête
d'Yvon Mauffret



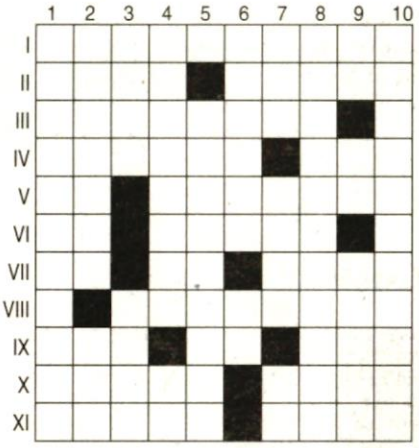
Dans un petit port de la côte sud de Bretagne, sous le Second Empire, deux orphelins Jobic et Izen, survivent pauvrement, luttant pour leur pain quotidien avec chacun un rêve secret : la mer pour Jobic l'aîné et la sculpture pour Izen le boiteux.

Grâce à un coquillage unique, offert à Izen par le frère taciturne et étrange de la voisine, ces rêves pourront enfin se réaliser. C'est une belle histoire de solidarité et d'affection fraternelle qui est contée là.

(A partir de 10 ans, Létavia Jeunesse, Liv'Editions, 160 pages, 49 F)

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 132

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT :

I. Même en cette période de l'année, peu de Bretons savent que sa version celtique révèle à chacun le nom de son arbre tutélaire. – II. Colorant naturel pour estivants ; Supporte sans dommage les coups de marteau. – III. Pseudonyme pour crustacé. – IV. Lien ou revêtement ; Suppose un consensus. – V. Article ; En Bretagne, un tel comportement a été vivement combattu par l'Eglise catholique. – VI. Au cœur de Briec ; Agir comme un charretier progressiste ? – VII. Cinéaste né à Fougères en 1912 (Initiales) ; Aviateur né à Rennes en 1889 (Initiables ; S'oppose à l'impression de liberté. – VIII. Un type de luminosité dont les mois noirs ne sont pas avares. – IX. Lettres de Kérien ; Cité légengaire ; Presque tranchant ou très doux selon le sens. – X. Un mouvement pas toujours bien orienté ; Peu probable que ce personnage de Jules Verne soit parent du 10 vertical. – XI. Inversé : crieur ; Equidé.

VERTICALEMENT :

1. Illustrant le I horizontal, cet arbre protège les personnes nées du 15 au 24 mai et du 12 au 21 novembre. – 2. Bien que marin de profession, c'est à ce type d'engin que Jean-Marie Le Bris doit sa relative notoriété ; Ce qui est dit. – 3. Le fait d'être nouvelle ne la rend évidemment pas plus jeune ; Un pion, par exemple. – 4. Représente un danger pour l'évolution de la langue bretonne ; Aux confins d'Assérac. – 5. Vus récemment en surnombre à Plouay. – 6. Sont aussi diverses que les anciens costumes ; Un peu d'Ankou. – 7. Un règne plutôt troublé ; Suppose une bonne détente ; Adverbe de négation. – 8. Tels les attraits de la Bretagne pour ses nombreux amoureux. – 9. A la sortie d'Erbrée ; Lettres de Retiers ; Un produit de base certainement utilisé par l'Intendant de Bretagne Béchameil de Nointel dans l'exercice de son "hobby" culinaire. – 10. Ce militant culturel suscite depuis plusieurs mois de très nombreux commentaires dans le P.B.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 131

Horizontalement : I. DESTOUCHES (CELINE). – II. EDAR (RADE) ; AHES. – III. NEVENOE ; SA (SAL). – IV. TRED ; NAER. – V. ENNUAGEE. – VI. A-DRO ; SEA. – VII. IDIOME ; TST. – VIII. SNALREPE (EPERLANS). – IX. REI (POUR REIN) ; NOEDOU. – X. EREAD ; IR (RI). – XI. SENE (SINAGOTS) ; AMERS.

Verticalement : 1. DENTELIERES. – 2. EDERN ; ERE. – 3. SAVENAISIEN. – 4. TREDUDON ; AE. – 5. ARMAND (ROBIN). – 6. UAO ; GOELO. – 7. CHENE ; REMM. – 8. HE ; AESTED. – 9. ESSE ; ESPOIR. – 10. ARMATEURS.

Fest-deiz

Le dimanche 14 janvier

A SAINT-BRIEUC (22)

Fest-deiz, avec 2 scènes ouvertes à l'Auberge de la ville Guyomard, organisé par Nevezadur Bro-Sant-Brieg.

Festoù-noz

Le 6 janvier

AU RELECQ-KERHUON (29)

Salle de l'Astrolabe, avec BF15, Breizh storming, J.B. Lagadec et H. Gicquel. Organisé par «Gwalarn».

●

Le 20 janvier

A QUIMPERLÉ (29)

Grand Fest-noz de Taol-Kurum, avec Loened fall, les frères Quéméré, Ebrel et Flatrès, Lefebvre, etc.

●

Le 27 janvier

A SAINT-NAZAIRE (44)

Fest-noz dans le cadre «d'embarquement porte celte», à 21h, salle Jacques Brel, avec Skeduz, etc.

Théâtre

La compagnie Ar Vro Bagan présente la pièce Ar Mevel Bras de P.J. Hélias

au Guilvinec (29)
le 21 janvier à 15h

à Plouvien (29)
le 28 janvier à 15h

Cinéma

SKED

Le 30 janvier
au Vauban à Brest
20h30

Sked, en partenariat avec la Cinémathèque de Bretagne et Daoulagad Breizh présente 3 documentaires en breton (sous-titrage français)

Deomp dezhi

Brezhoneg en toull

Kudenn ebet

Un débat animé en breton est prévu à l'issue des projections.



Le premier calendrier UDB du XXI[e] siècle est en vente !

Avec ses prénoms bretons, sa photo-poster à l'ancienne, le calendrier UDB est célèbre. Certains le collectionnent au fil des années.

L'édition de cette année est exceptionnelle : changement de siècle (et de millénaire, pendant qu'on y est...) : dans quelques années, on s'arrachera ce qui sera devenu une pièce de collection.

Pour l'instant, on peut se procurer ce calendrier en adressant un chèque de 50 francs (franco de port) à :
UDB - BP 203 - 56102 Lorient cedex.

Festival

Le Festival Taol-Kurun,
organisé à Quimperlé,
du 16 au 28 janvier
par le comité de soutien à Diwan offre une programmation démente !



Jugez-en : spectacles en breton, conférences, concerts, atelier multimédia, stage de danse, repas, festoù-noz, théâtre en breton, spectacle Kergrist, spectacles jeune public, cinéma, café-philo, stage de breton, concours de gavottes, concours de poèmes, etc.

✆ 02.98.71.74.94

Conférences

Le 26 janvier à 20h30

A Guingamp

Le Centre culturel breton, place de Verdun, organise une conférence sur **le patrimoine guingampais** avec Simonne Toulet.

●

Le 26 janvier à 20h30

A Morlaix

(Mairie annexe de Ploujean)

L'UDB du Pays de Morlaix organise une conférence-débat :

Un statut politique pour la Bretagne. Autonomie, mode d'emploi.

avec Kristian Guyonvarc'h, porte-parole de l'UDB.

Stages

L'A.C.A.V. (Atelier de création Audio-visuelle) de Saint-Cadou (29) propose les stages suivants :

Initiation à Première
du 8 au 12 janvier

Initiation à Photoshop
du 15 au 19 janvier

Perfectionnement Première
du 31 janvier au 2 février

✆ 02.98.68.82.39

●

Le centre breton d'art populaire de Brest organise un stage de perfectionnement «danses et chants traditionnels» à Treglonou, **le 21 janvier,** consacré au Pays Fañch et animé par Jean-Elie Le Goff et Marcel Guillou

✆ 02.98.46.05.85

Offre d'emploi

l'Hermine

Radio-Kerne recherche un **collaborateur bretonnant** pour intervention à l'antenne, recherche d'infos, participation aux tâches administratives.

Ecrire à Radio-Kerne, 23 rue Laennec, 29710 Plonéis.

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

«Quel bel ouvrage que ce "Dictionnaire du patrimoine breton" (P.B. n° 444), *un bouquin dans lequel on se balade, au hasard ou méthodiquement, selon le temps, selon l'humeur.*

Partie pour chercher Max Jacob (page 519), je ne cesse de m'arrêter en chemin. Et j'ai trouvé Botrel ; le Théodore, il y est et c'est bien ! Ses chansons nous faisaient hurler mais il nous a forcés à nous interroger : refuser une certaine image de la Bretagne, c'est déjà faire un choix patrimonial.

"Ces vieilles pierres deviennent patrimoine parce qu'un jour un regard s'est posé sur elles", disent les auteurs qui ont su laisser traîner leurs yeux et leurs oreilles pour réaliser un travail immense, une somme jamais atteinte sur le sujet.

A chacun maintenant, de page en page, de construire sa vision du patrimoine.»

Anne A.
Saint-Malo

« J'approuve, en gros, votre recension du "Dictionnaire du patrimoine breton" (PB n° 444) *mais je trouve que vous passez trop vite sur le petit miracle que nous offre la technique sous la forme du cédérom inclus dans l'ouvrage.*

Quelques grammes dans une mince pochette plastique, et c'est non seulement la totalité des documents-papier qui sont à notre portée (avec, ici, la possibilité d'agrandir les images aux légendes efficaces et de voir s'animer les graphiques), mais encore une foule de documents audio et vidéo auxquels [...] on accède instantanément.

Simplicité technique et dépouillement esthétique : une somme d'une grande élégance pour un outil donnant l'impression que les connaissances coulent de source. [...]»

Françoise K.
Gouesnou (29)

«Nous sommes très heureux de recevoir votre respectable revue et nous vous signalons, à nouveau, que le message de notre combat est le même que le vôtre.»

Lahcen O.
Journaliste berbère,
Rabat

«Je suis un abonné récent plutôt content. Avec un abonnement à Breizh Info *et une lecture épisodique de* Combat breton, *je me maintiens ainsi en forme. [...]*

La lecture du Peuple Breton *engendre pourtant régulièrement son petit lot de brûlures d'estomac. Mais sans doute est-ce bon signe !*

Pour le n° 443, article de Georges Cadiou (p. 2). Je ferai remarquer à l'auteur que ce que les Ecossais et les Gallois ont obtenu par des siècles de loyauté à l'égard de l'occupant anglais, n'a rien à voir avec ce que les Irlandais lui ont arraché par la violence et avec une certaine aide allemande. Il me semble compréhensible que les militants de l'Emsav 2 aient été fascinés par l'exemple irlandais. Et que ceux de l'Emsav 3 puissent encore être impressionnés par le seul *peuple celtique à être parvenu à retrouver sa dignité et son existence au sein des nations. [...]*

Même numéro, courrier de A.G. (de Sarzeau) page 30. Cet abonné voudrait que votre "recherche de vérité s'étende au cas Cadoudal" dont il regrette que le nom soit donné à des rues, pour la raison qu'il était "royaliste (et) antidémocrate". Je lui suggère de reprendre l'histoire de la Révolution française sans lunettes déformantes. Il lui apparaîtra vite que le caractère "démocratique" de la 1re République et de l'Empire n'est pas très évident et que Cadoudal s'est insurgé contre le sectarisme antireligieux de la première, contre l'authentique tyran qui avait imposé le second aux Français et aux Bretons. Qu'il ait été royaliste n'aggrave pas son cas. Beaucoup d'Espagnols, de Belges, de Suédois, de Danois, etc., le sont aujourd'hui, que je sache, sans être des monstres. [...]»

Alan Rouaud
Paris

Plusieurs lecteurs nous expédient souvent un double des lettres qu'ils adressent à d'autres revues que la nôtre, en nous demandant de publier ces textes. C'est inutile puisque nous avons déjà notre propre courrier ! Si certains sont frustrés parce que d'autres titres ne publient pas leurs lettres, qu'ils cessent d'acheter des journaux qui ne respectent pas leurs lecteurs.

La rédaction du P.B.

«Comment être Breton aujourd'hui ?

Trente ans après Morvan Lebesque, l'Institut culturel et l'association nantaise "Bretagne Plus" avaient programmé une soirée sur ce thème jeudi 16 novembre. [...] Il est évident que le manque de présence à la tribune d'invités politiques a participé au manque d'envergure de ce débat, d'ailleurs souligné par la presse le lendemain. [...] On pouvait espérer que le débat avec la salle (plus de 350 personnes) rattraperait les manques de la partie précédente.

Hélas, dès les premières prises de paroles, des représentants du comité de soutien aux militants bretons incarcérés, emmenés par quelques adhérents d'Emgann, ont monopolisé la parole. Par leurs interventions agressives contre les personnalités présentes à la tribune, ils firent sombrer la fin de cette soirée dans un pugilat oratoire faisant fuir une bonne partie de l'assistance. [...] C'est donc une bien triste soirée que nous avons vécue à Nantes, ce 16 novembre.

Quand est-ce que les "culturels" prendront conscience qu'à un tel débat, la présence des politiques est plus que nécessaire (Morvan Lebesque, par son livre, a posé un acte politique et non culturel) ?

Quand est-ce que certains militants bretons comprendront que ce n'est pas en imposant leurs idées qu'ils convaincront les autres ? Quand on prétend défendre son peuple, on commence par le respecter ! [...].»

R.K.
Nantes

«Je me réabonne au "Peuple Breton" et je joins un chèque de 200 F simplement au tarif normal, car je suis devenu demandeur d'emploi, aussi je règle maintenant le minimum en espérant que cela change bientôt.

[...] En ce qui concerne les municipales, j'espère qu'il n'y aura plus d'alliance avec un certain parti "national-socialiste français" (le M.D.C., vous aurez compris), en particulier à Saint-Nazaire. Cette alliance est vraiment totalement contre-nature : on ne peut pas être breton et partisan de la démocratie et s'acoquiner avec un parti franchouillard borné dans son ultra-jacobinisme.

Amicalement.»

M.I.
Avrillé (49)

U.D.B.

Je me rends compte chaque jour que la chose dont je suis membre depuis plus de 10 ans doit être importante. Je n'y pensais pas chaque jour, il y a tant à faire dans ce pays quand on est militant, mais force m'est de constater, depuis un ou deux ans, que nous jouons un rôle central. La preuve, le moindre de nos communiqués est attendu par un tas de plumitifs qui, faute de pouvoir réfléchir eux-mêmes, attendent la prose de notre porte-parole pour pouvoir la critiquer. Même en la triturant un peu, si cela arrange leur bonne cause.

Normal, c'est plus facile de se contenter de couper en quatre les cheveux des autres que de se les couper soi-même. Lancez-vous dans l'exercice et vous verrez. C'est comme se raser dans un hôtel F1, en vous regardant dans la bi-glace que vous avez en face de vous, vous ne savez jamais si c'est votre main droite qui rase votre joue gauche ou si c'est votre main gauche qui rase votre joue droite...

La question que je me pose est la suivante : Si nous sommes si nuls que certains le pensent et l'écrivent, pourquoi donc sommes-nous jour et nuit au centre de leurs pensés ? L'UDB ça chatouille ou ça gratouille ? Les deux à la fois, semble-t-il !

Normalement, nos amis, les purs, les bons, ne devraient pas manquer d'ennemis extérieurs, pourquoi donc passent-ils plus de temps à s'occuper de leur voisin (l'ennemi de l'intérieur) qu'à s'organiser pour lutter efficacement en face ? Pensent-ils qu'en s'appuyant sur leurs seules forces ils n'y arriveront pas ? Pour une fois, je serais tenté de leur donner raison.

Par exemple, il n'y a pas un numéro de Breizh-Info, *(j'ai souscrit, je peux donc causer), sans un bon nombre de références à ce que dit ou ne dit pas mon parti préféré. C'est fou la pub qu'ils nous font en nous plaçant constamment au centre du débat. Du coup, on voit arriver chez nous des jeunes qui font sérieusement baisser la moyenne d'âge. Nos critiques patentés ne se rendent pas compte du tort qu'ils se font.*

On pourrait penser que la Bretagne est à construire avec chacune des briques apportée par les uns et les autres. Bien au contraire, pour certains, le but du jeu consiste à démolir ce que les autres construisent patiemment.

Il y en a qui voudrait faire l'union. Mais pour cela il faut être au moins deux.

AL LOUARN

PEUPLE BRETON SERVICE

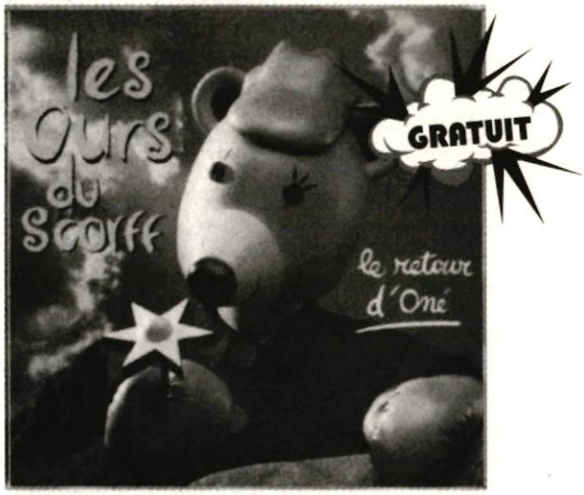
A notre local de Saint-Brieuc, Sylvie assure à mi-temps le secrétariat du ***Peuple Breton***.

Ses permanences ont lieu : **Lundi et vendredi : de 9 h à 11 h 30 / 14 h à 16 h 30 et le mardi de 14 h à 18 h**

Si vous avez besoin de précisions sur votre abonnement, envie de renseignements divers, ou simplement des demandes, des propositions ou des suggestions à formuler, n'hésitez pas à appeler.

Tél/fax/répondeur : 02.96.61.54.11

5 CD "Le retour d'Oné" des Ours du Scorff à gagner



Le Peuple Breton offre ce mois-ci 5 CD (nouveauté des Ours du Scorff) à gagner gratuitement. Ils seront attribués (dans l'ordre d'arrivée) aux 5 premiers abonnements ou réabonnements du mois adressés (la date de la poste faisant foi) à :

Peuple Breton, 9 rue Pinot-Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

En cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage au sort pour départager les gagnants. A vos jeux !

Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 200 F
– tarif de soutien : à partir de 220 F
– étranger : 240 F et plus
– étranger par avion : 270 F et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien : 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

Musiques de Celtie

SOLAS - THE HOUR BEFORE DAWN. (Shanachie SH-78041 - Distribution Keltia)



Je vous avais déjà parlé de ce groupe voici quelques années, à l'occasion de la sortie de leur second CD. Les voici aujourd'hui de retour avec un quatrième album **The hour before dawn**.

Quelques petits changements ont affecté Solas entre temps, puisqu'un nouvel accordéoniste, Mick McAuley, a rejoint la formation en 1997, et qu'enfin au début de 1999, l'excellente chanteuse Karan Casey a choisi de voler de ses propres ailes. Mais les auditeurs n'ont pas perdu au change puisque Deirdre Scanlan, originaire de Drogheda, Co. Louth, elle-même chanteuse confirmée, a remplacé au pied levé Karan Casey.

Solas est un groupe irlandais qui évolue principalement aux USA. Formé en 1995, ils sont en passe de devenir une des têtes d'affiche de la musique irlandaise, puisque chacun de leurs trois premiers albums s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires. Et il faut dire que leur réputation n'est pas usurpée. Ils jouent une musique traditionnelle agréablement arrangée, qui inclut de nombreuses touches de modernité. Témoin la version façon Solas du hit *I will remember you* interprétée par la chanteuse pop américaine Sarah McLachlan. Etonnant.

Et, cerise sur le gâteau, une version CD-ROM est incluse sur l'album, qui vous permettra de retrouver le groupe en live.

GARRY SHANNON - LOOZIN'AIR. (Brick Missing Music BMM004 - Celtic Distribution)

Lorsqu'il produisait son premier album *Lose the Head* en 1989, Garry Shannon ne savait pas encore qu'il lui faudrait onze ans avant de pouvoir achever son second CD. "Le syndrome du second album", selon ses propres mots.

Shannon, un nom bien connu, puisque Garry est l'aîné de la fratrie Shannon qui comprend également Sharon, accordéoniste émérite, et Mary membre du groupe *The Bumblebees*. Garry est originaire du comté Clare, où il enseigne l'irlandais et le français, et pratique en plus la musique. Cela explique peut-être le fait qu'il ait dû attendre près de dix ans avant de nous présenter l'album **Loozin' air**.

Sur celui-ci quatre ou cinq morceaux avaient déjà été enregistrés au tout début des années 90, comme *Hurricane* la merveilleuse rencontre de quatre brillants flûtistes du Clare – une suite de reels de la meilleure veine. Globalement **Loozin' air** est un album exceptionnel, produit par un musicien hors pair. Il n'est que d'écouter *Windwood* ou *De bonne heure*, deux suites de reels interprétées avec une parfaite maîtrise, une dextérité et une rapidité impressionnantes.

Ecoutez attentivement *Heirloom*, deux morceaux dus au talent de Micho Russell, maître incontesté de la flûte dans le Clare, et vous retrouverez le style si personnel de l'aîné. Coïncidence, on retrouve ici *Bruach na Carraige Báine*, magnifique mélodie aussi présente sur l'album de Solas, mais dans une interprétation tout à fait différente. Et l'humour n'est pas absent, puisque sur le dernier morceau Garry s'accompagne d'onomatopées (lilting), qui clôturent le disque de façon originale.

Tout au long de l'album, Garry utilise des ornementations particulières, qui mettent en valeur une parfaite maîtrise de la technique musicale. Un album à acheter les yeux fermés.



FLAITHRI & EOGHAN NEFF - SOUNDPOST AND BRIDLE. (Teaghlach T001 - Celtic Distribution)

Si la valeur n'attend pas le nombre des années, voilà certainement un adage qui se vérifie pleinement avec les Neff Brothers, qui sortent aujourd'hui un premier album **Soundpost and Bridle**.

Originaires de Cork, ils sont âgés seulement de 20 et 22 ans, et ont déjà un palmarès éloquent à leur actif, puisque Flaithri encore adolescent, a remporté à dix reprises le titre de champion d'Irlande dans la catégorie uilleann pipe. Eoghan a, quant à lui, remporté plusieurs championnats interceltiques pour le fiddle, sa plus grande réussite étant un sans faute accordé par le célèbre compositeur Peadar O'Riada. Tous deux jouent également au sein du groupe *Teaghlach* avec leurs propres parents.

Petite explication au titre, puisqu'en musique le soundpost est une petite baguette d'épicéa qui sépare les deux faces du violon, tandis que le bridle est un fin ruban de cuivre enveloppant l'anche du chanter sur le uilleann pipe. Chacun



d'entre eux étant particulièrement important pour modeler le son de l'instrument.

D'emblée, leur album a été couvert de louanges dans la presse irlandaise, compliments largement mérités. La musique des Neff Bros n'est pas sans évoquer par moments celle de feu Planxty ou Bothy Band. Excusez du peu ! Sur l'album une bonne part d'airs traditionnels, mais également beaucoup de compositions et d'arrangements personnels, servis par une technique irréprochable. Les solos de uilleann pipe ou de fiddle y alternent avec les duos des deux frères, ou la prestation du groupe familial au complet.

Tendez bien l'oreille et vous reconnaîtrez au passage des airs galiciens ou bretons, glanés lors d'un de leurs passages au festival interceltique de Lorient. Beaucoup de chaleur et de virtuosité caractérisent un album en tous points exceptionnel. Après un tel album, nul doute que les frères Neff soient promis à un bel avenir.

Philippe COUSIN

Selaouit

par Pierre Morvan



Dan ar BRAZ :
« La mémoire des volets blancs » (Columbla 501 186-2)

L'aube pointe à l'horizon. Un pale soleil se fraye lentement un passage à travers les lambeaux d'une brume tenace. Un nouveau jour se lève sur la Bretagne, et qui inspire à Dan ar Braz de nouveaux accents de guitare. Un jour ***« habillé »*** de couleurs chaque fois recommencées, ***« au gré des lunes et des marées, des rencontres et des mémoires »***.

Dan ar Braz sait trouver les mots pour le dire. Des mots en forme de notes, ***« en habits de musiques »***. Le guitariste n'oublie rien de l'héritage. ***« La mémoire des volets blancs »*** est sans doute un disque de transition. Un disque voulu, pensé depuis longtemps, le fruit d'un long cheminement intérieur, d'une méditation profonde, ***« l'album de ma vie »***, dit-il. Et surtout un disque hommage. Hommage à ce Pays qui le voit vivre ***« depuis toujours »***. Hommage à ses parents, à ses amours, à tous ceux qui l'ont aidé, accepté, mené là où il se trouve aujourd'hui, à ses amis, Christian Roland, Rory Gallagher... et beaucoup d'autres.

La transition est nette. Finis, au moins pour le moment, les déploiements de force, chœurs et bagadoù. Dan est simplement accompagné de quelques musiciens irlandais – basse, batterie ou claviers – qui ont pris le parti de la discrétion. Un sax intervient sobrement sur ***« L'Ouest perdu »*** ou sur ***« Kervel »***, morceau superbe, et la guitare de Dan ar Braz s'écoule, limpide, sereine, totalement apaisée, pour nous offrir autant de plages aux titres évocateurs, ***« Fenêtre sur mer »*** ou ***« La route des presqu'îles »***...

« La mémoire des volets blancs », écrit sur les pas du – déjà – magnifique ***« Septembre bleu »***, est incontestablement l'album de la maturité, celui ***« d'un mec qui a vécu un petit peu »***, comme le dit lui-même le guitariste. Un disque à écouter et réécouter sans lassitude aucune jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au petit matin d'un jour nouveau sur la Bretagne, jusqu'à ce sublime ***« Silent Heart in the Fall »*** qui ponctue l'opus. Jusqu'à ce qu'une prochaine trace s'inscrive sur le sable.

IMANOL

C'est un article en dernière page d'Ouest France. Il nous raconte l'histoire de ce chanteur basque, Imanol, contraint de quitter sa terre pour échapper aux tueurs de l'ETA. Son seul tort: refuser la violence, les assassinats, et oser le dire, oser le chanter... Déjà la veille, on apprenait la mort d'un jeune policier espagnol, père de deux enfants, la vingt cinquième victime d'ETA pour l'an 2000...

Alors une seule question vient à l'esprit: comment est-il possible de tant s'évertuer à rendre une cause a priori juste, légitime, aussi odieuse, aussi détestable? Bon courage Imanol et bonne année quand même. Un jour la musique sera plus forte que la bêtise. Bloavezh mat d'an holl !

BOUFADOU : « Le voyage de Fafa » (Keltia Musique, KMCD 112)

« Dis Fafa, qu'est-ce qu'il a ton grand vélo ? » ... et voilà, c'est parti, les Boufadou nous entraînent sur les traces de Fafa et de son petit compagnon de voyage. Un voyage tout de poésie et de tendresse, une belle balade sur nos petites routes, entre terre et mer, le long des canaux, à travers les landes. Un voyage initiatique pour les petits et les plus grands, pour apprendre à observer, à humer, à tendre l'oreille. A comprendre.

L'autorail Picasso, le coquelicot, si fragile, le martin-pêcheur solitaire, le brochet, féroce et laid, l'éclusier jardinier, Roger l'ardoisier... c'est tout un monde que nous font découvrir Marie

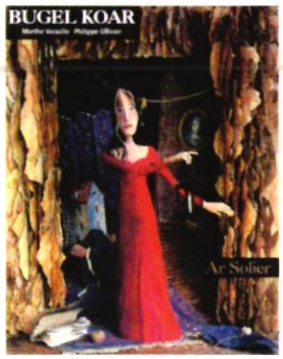


de Gélis, Manuelle Campos et Sophie Pagnon, les trois musiciennes et chanteuses de Boufadou et le petit Pablo Le Pallec, la voix d'enfant qui nous aide à tourner les plages.

Laissez-moi accorder une mention particulière au ***« Forçat »***, pour l'émotion qui s'en dégage, une chanson hommage aux déserteurs de la Grande Guerre, condamnés à creuser le Canal de Nantes à Brest. Et à la ***« Déchetterie »*** pour son rôle éminemment pédagogique. Un choix totalement subjectif bien sur, car c'est tout l'album, déjà rapidement évoqué dans le dernier PB, qui vaut la promenade, de même que le livret qui l'accompagne, cette fois encore superbement illustré par Cécile Dainoky. Boufadou ? Une bouffée d'air pur, une étincelle de chaleur humaine, dans un monde qui a bien besoin de l'un et de l'autre.

BUGEL KOAR : « Ar Solier » (An Naër Produksion, 403)

Malgré les apparences, Marthe Vassalo a déjà pas mal bourlingué. Théâtre, émissions de radio ou de télé et naturellement chant, en kan ha diskan ou en groupe au sein de Loened Fall... constituent la partie émergée d'une activité débordante. Avec ***« Ar Solier »***, elle aborde aujourd'hui un registre nouveau, pas si facile, celui de la chanson solo accompagnée. Son complice, Philippe Ollivier, n'est autre que l'accordéoniste talentueux de BF 15. A eux deux, ils forment Bugel Koar, l'enfant de cire, et nous proposent un répertoire de gwerzioù et sonioù, de complaintes mélancoliques, d'histoires tragiques où l'amour tient rarement le beau rôle, d'où le genre humain ne sort pas forcément grandi... De compositions récentes aussi, signées Marthe Vassalo pour les paroles, Philippe Ollivier pour la musique, et qui évoquent avec émotion, tel ce ***« Plouaret-Trégor »***, le pays et les



gens qui l'habitent, ou nous content avec humour les aventures d'un crapaud anar.

La voix claire et puissante de Marthe, efficacement soutenue par l'accordéon nostalgique et pénétrant de Philippe Ollivier, font de ce disque, bouillonnement ***« de violences, de doutes et de tendresses »***, un bel hymne à la vie. La vie telle qu'elle est, la vie telle qu'elle va. ***« Ar solier »*** est un grenier plein de trouvailles. De promesses aussi.

GWENFOL ORCHESTRA : (Eog Production, Coop Breizh, EOG 107)

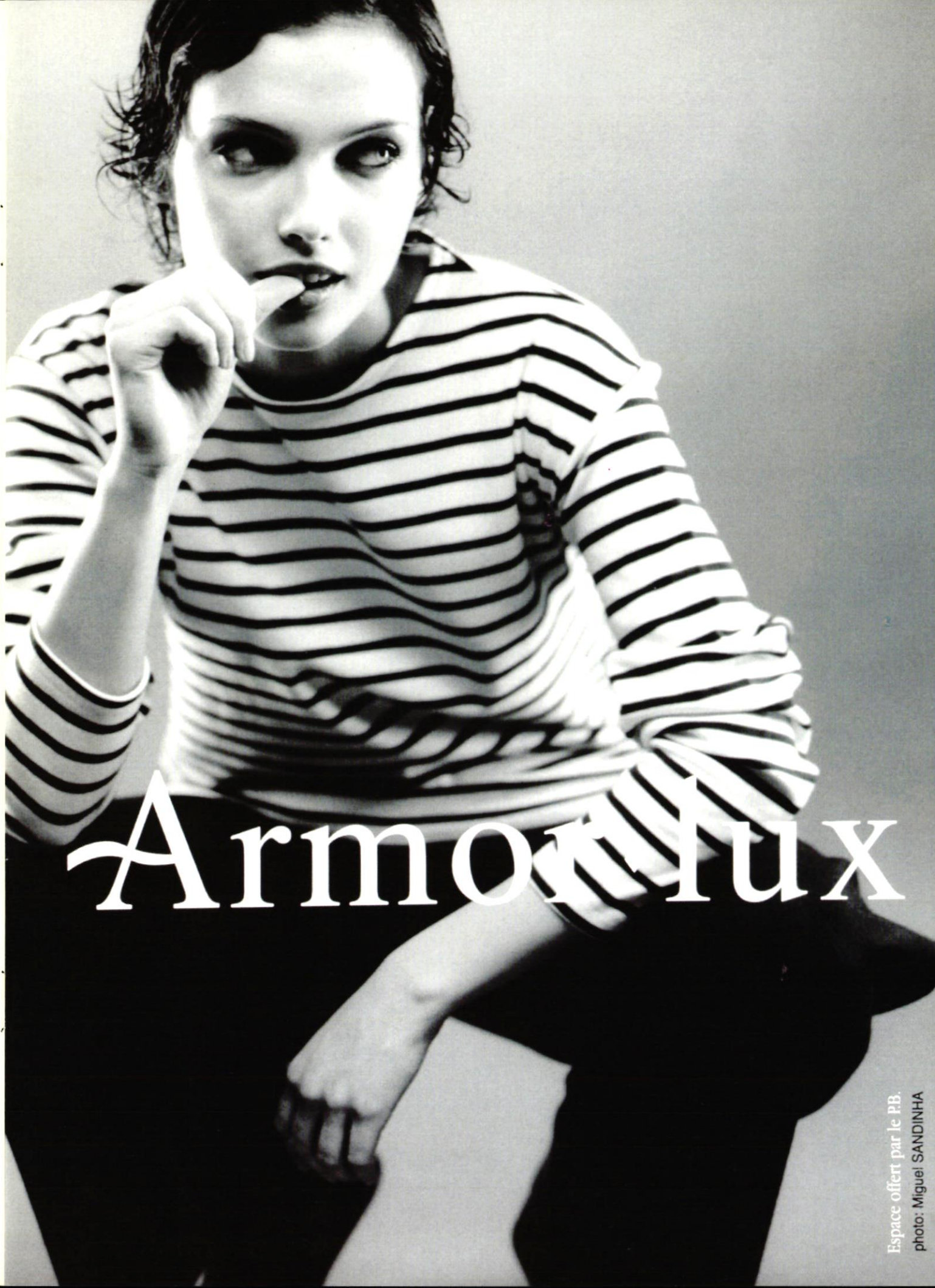
La danse bretonne dans tous ses états. Avec Gwenfol, rebaptisé Gwenfol Orchestra, s'il vous plaît, c'est le plaisir des danseurs (et des danseuses aussi bien sûr) qui est au premier plan des préoccupations. Le



groupe a certes connu des transformations mais l'esprit demeure. Les cuivres sont toujours bien présents et Mériadec Gouriou, qui remplace Yannig Noguet au diato, tient toute sa place.

Du tonus à revendre, un exubérance énergétique, un savoir faire évident, de l'inventivité et de belles échappées dans les arrangements... avec ce nouvel enregistrement, réalisé en public sur ses terres, Gwenfol s'installe tranquillement aux premières places du top 50 des groupes de fest noz.

Des ***« Mains Gauches »***, suite de Loudéac éreintante, au cercle circassien à la rythmique rock appuyée qui conclue l'album, en passant par ***« Furie »***, l'hanter dro au titre bien porté ou par ***« Moc'h Gwez »***, kost ar c'hoad démoniaque, tout contribue à faire de ce nouveau Gwenfol un grand Gwenfol.



Espace offert par le P.B.
photo: Miguel SANDINHA

La Bretagne, les Celtes, la Mer, TV Breizh, c'est tout un programme.



Elle est bretonne. Elle est celte. Elle parle français. Elle parle breton. Elle est nouvelle. Elle est jeune. Elle est d'aujourd'hui. Elle est moderne. Elle est unique. Elle est vôtre. Elle va marquer son époque.
Première chaîne généraliste régionale bilingue, elle offre tous les types de programmes d'une télé dynamique et actuelle : musique, cinéma, talk-shows, magazines, documentaires, sports, culture, programmes jeunesse…

TV BREIZH

TV Breizh est accessible sur l'offre de base des différents bouquets du satellite (TPS ou Canal Satellite) sans supplément de prix et en option sur les principaux réseaux câblés. TV Breizh montre une Bretagne vivante et entreprenante, une culture en marche et à l'écoute du monde. Jour après jour, TV Breizh s'enrichira de nouveaux programmes, de nouvelles technologies. Avec TV Breizh, La Bretagne, les Celtes et la Mer entrent avec force dans le troisième millénaire…

Le monde par le canal celte !

Photos : G. Team, Ph.Terrasson - 2087

EUTELSAT

www.tv-breizh.com